

MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.

Pages

2. POUR COMMENCER ET POUR FINIR : CUBISME ET MILITANTISME ET RENAISSANCE DE LA DIALECTIQUE
3. MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.
4. TRANSFORMATION QUALITATIVE LENTE.
6. DROIT DANS LE MUR OU VIRAGE EN SANTÉ ? UN PEU DE PHILOSOPHIE POUR PLUS D'ÉCONOMIE.
8. DIALECTIQUE 1
10. L'UTILITE AU QUOTIDIEN D'UNE FAÇON DE PENSER. PENSER DIALECTIQUEMENT.
11. NATION FRANÇAISE OU UNION EUROPÉENNE FÉDÉRALE ?
12. LA MONDIALISATION CE N'EST PAS SEULEMENT....
14. ADHÉRENCE CONCEPTUELLE ET DÉSAHÉRENCE CONCEPTUELLE, UNITÉ CONTRADICTOIRE.
16. PETITE CONCLUSION AVEC QUELQUES REPETITIONS.
17. AUTRE CONCLUSION : USAGE DE SOI PAR SOI ET PHILOSOPHIE DE LA NON-CONTRADICTION
18. UNITÉ DES CHOSES. UNITÉ DE L'EXISTANT.
18. CRITIQUES DE LA CRITIQUE CRITIQUE.
19. FRONTIÈRES
20. MISE AU POINT
23. L'ANGOISSE CASSANDRIENNE. LES JEUNES GENS ET LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES.
24. L'INSTANT ET LA DURÉE : une complexité à saisir sous peine de mort.
26. IDÉE. FORCE MATÉRIELLE. ÉLECTION.
27. DOMINATIONS. CONTRADICTIONS. LIBÉRATIONS.
28. MATERIALISME DIALECTIQUE

EXTRAIT :

Evolution des forces productives et mode de production sont entrés dans une période de conflit majeur. Les forces productives ne sont pas constituées que de ce qui est tangible dans la production et reproduction élargie des biens dits matériels nécessaires à la vie humaine, la reproduction élargie de la société humaine, son évolution-complexification.

Notre société pense contradictoirement avec le mode de pensée du mode de production en crise. Y compris ceux qui ont conscience de ce divorce entre pensée humaine et mode de production, comme outil de construction du nouveau nécessaire qu'ils essaient de construire ; de construire en inventant un mode de pensée correspondant à l'état et au mouvement des nouvelles forces productives et à la transformation qualitative d'un nouveau mode de production – et d'échange.

Une transformation qualitative du mode de production suppose une transformation qualitative, progressive et radicale du mode de pensée, dans la continuité, l'évolution, la complexification de la production au sens étroit et de la production de pensée qui élargit le concept de production.

La façon de comprendre d'une façon large la production suppose de comprendre « la production » comme une catégorie philosophique. C'est un élargissement du concept de « production » à la catégorie de « production », c'est-à-dire une généralisation du rapport de l'idée de production synthétisant le rapport entre besoins humains et résolution psychique du « programme » susceptible de répondre à ces besoins, leur évolution, leur complexification.

1. POUR COMMENCER ET POUR FINIR : CUBISME ET MILITANTISME ET RENAISSANCE DE LA DIALECTIQUE

Dans la première décennie de ce siècle, le XXIème, une relance de la pensée dialectique a vu le jour. Avec un timide succès et un grand courage.

Elle procédait d'une tentative de contre-attaque face à la pensée de non-contradiction aristotélicienne submergeant toute réflexion, toute recherche savante ou empirique et toute médiatisation par les grands, moyens et petits moyens de communication, et par conséquent « le bon sens » ordinaire de notre quotidien.

Le pragmatisme promu n'est autre que la soumission à l'état du monde existant et à ceux qui le maintiennent en fonction « coûte que coûte ».

Cette submersion n'est pas un hasard, elle est congénitale au libéralisme, au mode d'échange A-M-A' final d'aujourd'hui qui induit un paroxysme de la marchandisation et l'activité spéculatrice et parasitaire qu'entraînent la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, l'austérité généralisée et mondialisée qui s'en suit, l'explosion des inégalités sociales et de la non-satisfaction des besoins sociaux nécessaires aux survies, aux développements, aux activités humaines multiples, diverses, vitales et en unité.

Combattre les effets du Capitalisme, monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé, n'est pas suffisant et même contre-productif si ne sont pas associées à la protestation, les solutions économiques en dernière instance, la com-préhension de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux, c'est-à-dire la transformation du mode de production.

Cette transformation du mode de production passe par une intervention généralisée du salariat, une intervention populaire généralisée pour la maîtrise de la production monétaire et de son usage ici, en Europe et dans le monde. Comprendre le mouvement de la société humaine, ses nouvelles et immenses possibilités de progrès et les conditions de leur mise en œuvre en santé est la tâche de ce siècle.

La guerre USA-Chine, le poids du dollar dans les échanges mondiaux, les tentatives d'autres monnaies d'échange mondial comme les DTS du FMI (pas les monnaies à la bitcoin évidemment !), les mouvements démocratiques (Penser au Chili et sa tentative actuelle) de construction d'un autre type de démocratie incluant la démocratie du producteur, du « que, quoi et comment produire », dont le projet communiste de sécurité d'emploi et de formation fait partie, est l'illustration de ce qui résiste et ce qui peut naître en santé, au-delà de tous les retards de toutes sortes que connaissent les zones mondiales d'émergence. L'émergence c'est aussi la prédominance de la recherche fondamentale et appliquée sur le taux de profit et sa mise au service d'un développement-complexification des toutes les activités humaines en unité de diversification-condensation, mouvement de la conscience de la nature sur elle-même, conscience résidant dans le tangible et le non tangible observable ou non : le compréhensible historique et l'énigmatique historique. La compréhension de la constitution matérielle de la nature, y compris dans ce qui nous échappe.

Marx dans la construction des abstractions et des utopies opérationnelles emploie un langage simple mais aussi un langage complexe. Il s'agit de décortiquer les niveaux d'abstraction, dans les divers ingrédients d'abstraction, de double abstraction, l'abstraction adhérente et l'abstraction désadhérente de l'observation simple et complexe et leur unité dans la construction de pensée, de concepts, de systèmes de concepts en mouvement et de catégories philosophiques aidant au rassemblement opérationnel de la pensée et des besoins de subsistance et de développement-complexification. On lui a reproché d'en arriver quelquefois à une coupure d'avec son lecteur, une incommunication de ses analyses et propositions. De même pour les tentatives de réhabilitation de la dialectique dans la première décennie de ce siècle-ci. D'autant que ces tentatives ont pris de multiples chemins pour ne pas dire de sentiers bifurquant dans une multitude de directions plus ou moins convergentes pour rejoindre une large mer ouverte non atteinte.

Quoi de plus « normal » dans le contexte dominant et quoi de plus absurde pour les promoteurs de la transformation progressiste que de couper court à cet essai de renaissance remettant en cause les philosophies officielles et dominantes qui justifient les inégalités, nient ou acceptent comme inévitable et "naturelle" l'immense crise sociale du local au mondial. Font de l'état du monde actuel un modèle d'« équilibre » historique indépassable, un mode production indépassable : le capitalisme fin en soi de l'humanité dans un mouvement finalement immobile! Nous rejoignons la perfection et pour tout dire sommes en Dieu..., souverain dominant au même titre que le monarque et le patron divin généralisé et concentré en une seule entité mondiale.

La démocratie du producteur est donc bien au centre de l'usage de soi par soi contre un usage de soi par l'autre : le capital. S'usage de soi par soi c'est l'usage de soi pour tous, le dépassement de la préhistoire de l'humanité.

Quoi de plus « naturel » au système que de pousser à l'extrême la vente-achat de la force de travail sous toutes ses formes, base de l'accumulation du capital, du cycle A-M-A', ce à quoi s'oppose la loi SEF des communistes et un autre usage au service de besoins sociaux de la création monétaire.

Le confusionnisme reproché à Marx et aux dialecticiens de son école, dans les transformations et avancées de cette "école" sous l'effet du mouvement de la société et du capitalisme lui-même vient du développement-complexification exponentielle de la société, du capitalisme et donc de sa critique.

Que sa critique demande une vision multiple et simultanée abordant sous plusieurs angles un même objet d'étude, à l'instar d'un tableau cubiste et on ne peut moins évitable. Que le tableau cubiste demande en outre une décomposition des angles de visions sous forme de formation et de pédagogie est évident, mais l'un ne va pas sans l'autre. Certes la lecture de Marx dans les passages les plus complexes devient la lecture d'une littérature cubiste. Le passage du simple au complexe et l'aller-retour du complexe au simple est un trajet inévitable de progression de la conscience humaine sur elle-même et sur l'univers.

C'est ce que je tente, à mon petit niveau de militant de faire dans les textes ci-dessous.

20/05/2021 09:12:53.

2. MODE DE PRODUCTION ET MODE DE PENSÉE.

Evolution des forces productives et mode de production sont entrés dans une période de conflit majeur. Les forces productives ne sont pas constituées que de ce qui est tangible dans la production et reproduction élargie des biens dits matériels nécessaires à la vie humaine, la reproduction élargie de la société humaine, son évolution-complexification.

Notre société pense contradictoirement avec le mode de pensée du mode de production en crise. Y compris ceux qui ont conscience de ce divorce entre pensée humaine et mode de production, comme outil de construction du nouveau nécessaire qu'ils essaient de construire ; de construire en inventant un mode de pensée correspondant à l'état et au mouvement des nouvelles forces productives et à la transformation qualitative d'un nouveau mode de production – et d'échange.

Une transformation qualitative du mode de production suppose une transformation qualitative, progressive et radicale du mode de pensée, dans la continuité, l'évolution, la complexification de la production au sens étroit et de la production de pensée qui élargit le concept de production.

La façon de comprendre d'une façon large la production suppose de comprendre « la production » comme une catégorie philosophique. C'est un élargissement du concept de « production » à la catégorie de « production », c'est-à-dire une généralisation du rapport de l'idée de production synthétisant le rapport entre besoins humains et résolution psychique du « programme » susceptible de répondre à ces besoins, leur évolution, leur complexification.

Cela passe par des initiatives politiques liées à cette compréhension (ce qui est tenté en ce moment dans « En avant le manifeste »), c'est-à-dire des initiatives politiques s'insérant à l'effort de transformation du mode de pensée. Cet effort suppose une rupture avec la « logique de non contradiction » héritée des millénaires de la société marchande et un effort d'entrée dans une logique de ce qu'on appelle la dialectique : l'observation des forces contraires, de leur unité et de leur identité, de l'accumulation quantitative de transformation et de rupture-continuité permettant de passer de cette accumulation quantitative à un saut de qualité plus général. C'est sur les inégalités de développement constatées et la prise en compte de la diversité, non pour les réduire par le bas ou l'uniformisation, mais pour développer un mouvement en avant du processus, que repose l'acte transformateur.

Un saut de qualité sociale et un effort de transformation du mode de pensée font partie du rôle d'une organisation politique et sociale ayant pour ambition de promouvoir une évolution en santé de l'humanité, du rapport des humains entre eux et des humains avec la nature, leur univers.

Sans ce double effort, conjoint, uni, les initiatives politiques butent et butteront sur leur propre limite : c'est bien ce qui s'est passé, à moyen terme sur la révolution d'octobre russe et les différentes tentatives de transformation sociale qui ont fait progresser l'évolution humaine mais n'ont pu aller à destination de leur objectif démocratique.

Evidemment la question est : « l'état de l'humanité » peut-il laisser à penser que ce type de transformation est arrivé à maturité ? Pour ma part je pense qu'il approche de cette maturité, mais rien n'est moins certain qu'une réussite ou un échec d'un mouvement de la nature ou de la société.

Ce qui est certain, c'est que l'humanité possède une conscience en évolution-complexification à même d'agir dans le sens d'un processus en santé de l'homme et de son humanisation continue.

Rejeter la limite des constats (et des lamentations) sans actes transformateurs n'est pas l'effet d'une colère révolutionnaire, mais une tâche objective et subjective tout à fait nécessaire. Les mesures économiques et politiques proposées pour un processus de pouvoir sur l'argent, de droits nouveaux du travail, de sécurité d'emploi et de formation par « en avant le manifeste » sont totalement indissolubles d'un processus de transformation qualitative de la pensée humaine.

15/04/2021 07:47:03.

3. TRANSFORMATION QUALITATIVE LENTE.

« SOULEVER UNE PLUME » OU LES CONDITIONS DE SURVIE À CREER.

Certes il y a des transformations qualitatives lentes ou rapides, à l'instar de l'eau qui bout ou de l'eau qui s'évapore lentement.

A la différence de l'eau, dans la transformation qualitative lente ou rapide de la société, il y a l'intervention de la conscience et donc des choix, des jugements de valeur.

Plus la société se complexifie, à l'instar du mouvement universel connu, en évoluant et en se développant, plus la conscience des besoins de transformations se complexifie de même.

Dans cette complexification le débat de norme et le débat de valeur est lui-même complexe.

Le mouvement des forces contradictoires, les idées, les hommes qui les produisent et les forces productives dans leur ensemble humain-technique-culturel qu'ils constituent en unité, en diversité et particularité, et en identité, se produit dans une-cette complexité croissante exponentiellement.

Transformer la société n'est donc plus « soulever une plume » comme remarquait Lénine en comparant la Russie et une société développée démocratiquement, industriellement, dans ses infrastructures et superstructures et leurs « fonction » unique, mutuelle, leurs rapports dialectiques.

Imaginer pour mettre en œuvre pas à pas, avec des "retours" et des avancées, une transformation qualitative sociale « lente » ce n'est pas laisser l'eau s'évaporer d'elle-même : c'est contribuer par des choix à l'infinité des transformations qualitatives micro passées et présentes dans une

transformation qualitative macro, dans le réel vécu par la personne et la société en rapports dialectiques, interactifs, conjoints, objectivement solidaire, solidaires vers une solidarité subjective créatrice de santé. C'est orienter les possibles et les bifurcations, les bifurcations possibles infinies, et parmi elle les proches et repérables, identifiables par nous en possibilités objectives et subjectives. Et leur donner parfois le « coup d'épaulé » nécessaire.

Et *ce n'est pas en imaginant ces bifurcations et ces choix indépendamment du mouvement réel* de la société (ou dépendant d'un déterminisme irréel doublement abstrait), *MAIS dépendant des causalités liées au développement-complexification des forces productives, et relativement et possiblement autonome de l'anankè -la nécessité- historique), que la conscience peut agir sur le choix* des orientations. Mais en même temps le choix des orientations est lui-même aléatoire, comme toute action des forces réciproques, contradictoires, tout mouvement tout court.

L'identité et l'unité n'est pas égalité mathématique, mais élément commun d'un ensemble dans l'infinité de ses composantes et des résultantes des mouvements de ses composantes, l'unité du mouvement des composantes dans le mouvement global. Ceci n'est pas qu'une formule. C'en est une qui tente de refléter une réalité du mouvement. C'est cela le mouvement de la conscience de la personne dans la conscience collective du mouvement global de la société humaine. L'égalité mathématique reste encore une énigme utile et opérationnelle à nos savoirs de survie et de développement ; de même l'infinité du grand et du petit.

Partir de la réalité du mouvement de la société *c'est partir de ses capacités de production* des biens nécessaires à la vie humaine non dans une vision figée héritée du passé lointain ou immédiat, lointain-immédiat en unité et dans les formes individuelles et collectives de la mémoire volontaire et involontaire. Il est donc évident que la connaissance du travail, de son apparition qui a daté la naissance de l'espèce humaine jusqu'à une reproduction des moyens de production organisée mondialement est essentielle à la satisfaction des besoins humains, de leur complexation et de leur santé, qui n'est pas un état de perfection atteignable pas plus que l'équilibre qui est la mort, l'inexistant, mais une tendance au viable, et au viable. Ce n'est pas faire ici de l'anthropocentrisme « sectaire ». C'est rechercher pour ce qui est de notre espèce et de sa capacité de constituer une conscience de la nature sur elle-même, parmi d'autres possiblement existantes dans l'univers, ses moyens de survie-développement, sa santé de développement pour ne pas disparaître prématurément, avant de constituer un futur « plus universel » de cette conscience de la nature sur elle-même.

Dans le mouvement social, il y a toujours, universellement et intemporellement, toujours, contradiction des forces qui animent le mouvement. Lorsqu'il y a dissymétrie temporelle les forces ne sont pas seulement contraires mais antagonistes : Il n'y a pas dans ce cas de transformation conjointe, mais élimination de la contradiction dans une nouvelle contradiction abolissant les forces immobilisantes. Certes il y a toujours abolition du réel, du mouvement dans sa transformation, mais on peut retrouver deux forces contraires transformées et non éliminées dans la transformation. L'abolition-transformation est de fait un saut qualitatif dans une situation d'antagonisme. C'est le cas du mode de production qui est le nôtre, l'échange A-M-A' au paroxysme de son évolution-complexification, la suraccumulation-dévalorisation du capital à laquelle il conduit, et l'hypothèse d'un nouveau mode de production en santé à élaborer pas à pas et à mettre en œuvre conjointement à ce pas à pas : la transformation lente, mais saut quand même de qualité et certainement pas sans convulsions. La transformation ne peut être que son abolition ou l'arrêt progressif ou rapide du mouvement faute d'une transformation qualitative lente ou rapide. Plus une contradiction antagonique résiste, plus sa résolution est explosive.

Il ne s'agit pas d'être englouti dans un sentiment d'impuissance, mais de constater et de comprendre dans une réflexion tout ce qui n'a pu survivre dans la nature et les conditions de survie à créer.

17/05/2021 08:01:56.

4. DROIT DANS LE MUR OU VIRAGE EN SANTÉ ? UN PEU DE PHILOSOPHIE POUR PLUS D'ÉCONOMIE.

L'hyperlibéralisme mondialisé, financiarisé, numérisé est la pente « naturelle » de l'échange A-M-A'.

Il n'est en capacité ni de régulation, ni de coordination, ni de cohérence, ni de solidarité.

La distribution massive de création monétaire, nécessaire, ne contient pas telle qu'elle, à elle seule, aucun de ces quatre ingrédients nécessaires à la survie du groupe humain.

Le groupe humain n'est plus un certain nombre de clans, dont les relations entre eux et entre la nature, la prédation est autorégulée par les capacités réduites mais opérationnelles de s'autoreproduire dans un élargissement progressif durable. Toute proposition n'ayant pas assimilé la nouvelle et séculaire réalité n'est qu'une robinsonnade comme dirait Marx. La question de l'énergie (le clan et le feu !) en est une illustration concrète, pratique constituant à elle seule, une question fondamentale de la question globale du développement et de la crise de développement actuelle.

L'échange A-M-A' et le cadre libéral qui « confie » l'organisation du présent et du futur, le développement-complexification de la société humaine au bon vouloir des entités fonctionnant au taux de profit, au critère P/C va dans le mur : c'est l'humanité qui est menacée dans son développement et en danger minimum de perdre une grande partie de son nombre ou sa totalité dans une catastrophe non « naturelle » ni circonstancielle, mais tout simplement économique. Elle s'appelle aujourd'hui la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et ses conséquences sur le cycle de production et de reproduction des biens nécessaires à l'humanité et donc de l'humanité elle-même.

La régulation des clans et la régulation de l'humanité mondialisée n'ont à voir sinon de prendre en compte que l'homme est humain. L'animal pensant homme et son processus de développement, ici et maintenant. C'est-à-dire que la motivation de l'individu au bon « fonctionnement » de la survie collective passe par la satisfaction et la survie individuelle des besoins de l'individu.

Pour ce qui est d'une seconde nature qui deviendrait première reposant sur un comportement ayant pour but premier la survie et le développement de tous, c'est dans la construction d'une société communiste, de ses forces productives et de ses mentalités que cela peut reposer. Mais l'individualité et le particulier sont la base de l'espèce humaine et de toute entité formant un ensemble, limité ou universel.

Pour construire une telle société il faut commencer par construire un processus dans celle-ci même dans laquelle nous vivons, le libéralisme mondialisé allant vers le mur.

La modification-dépassement progressiste et progressive des forces productives dont l'homme est le constructeur-animateur, ses outils, son organisation, ses cultures, ses structures et superstructures en unité d'être et de mouvement, l'organisation de la production et de l'échange, dont-donc celle du travail. C'est ce que pose l'ergologie. Pour cela elle analyse d'une façon pluridisciplinaire les situations de travail, les conditions dans lesquelles l'homme déploie son activité, peut déployer son activité dans le cadre des entités collectives relativement pertinentes. Double anticipation, dénormalisation-renormalisation, contradiction non antagonistes des activités des forces sociales et de l'individu et contradictions antagoniste à transformer, à dépasser. Les concepts et catégories de l'ergologie demandent une connaissance- reconnaissance non développée ici.

Le travail, qui s'est développé chez l'homme depuis le galet aménagé jusqu'à la production des outils de production, l'organisation du travail dans l'organisation générale de la société, est la condition de reproduction de l'humanité. La lutte pour le développement de la sécurité de l'emploi et de la formation dans la société capitaliste est un coin enfoncé dans la contradiction antagonique que contient l'échange A-M-A'. Un autre usage de la création monétaire, par le crédit sélectif, des Fonds démocratiques dans lesquels intervient l'homme producteur, pour l'heure le salarié, une monnaie universelle dont les DTS peuvent être le préliminaire, des droits du travail pour l'autogestion de l'homme producteur dans

l'autogestion des entités de production et d'échange et la lutte pour une SEP sont totalement liés, sont un mouvement en unité.

Cohérence de l'homme dans l'entité et de l'entité dans l'humanité vont d'un même mouvement. La contradiction entre la tendance permanente et universelle vers la santé du mouvement et l'aliénation de l'homme par l'aliénation du produit de l'activité et des gestes de l'activité, de la production, est la contradiction du moment ici et maintenant à dépasser.

Le socialisme étatiste et dirigiste, qui allait dans le sens de dépasser les contradictions de l'échange A-M-A' s'est heurté à la non prise en compte des conditions de l'activité humaine. Il n'est pas allé dans le mur par un manque de solidarité et de coordination, mais par une coordination et une solidarité ne tenant pas compte des conditions de déploiement de l'activité humaine : l'homme être d'activité.

La négligence des propositions ergologiques est d'un autre ordre que « l'anarchie » mondiale organisée hyperlibérale pour le profit immédiat et non-public, mais aboutit à des dangers comparables.

Certes, l'ergologie comporte des balbutiements, des manques et des robinonnades périphériques, et des aberrations dans sa construction progressiste et progressive. Mais elle pose de façon incontournable ces questions : les ingrédients de compétences, la connaissance des épistémicités dans une recherche savante et populaire, quotidienne et futuriste en unité. Mais aussi elle peut manquer de discernement suffisant particulier dans un schéma juste de Dispositif Dynamique à 3 pôles, dont chacun des pôles ignorerait réciproquement les lois de développement d'un système comportant des contradictions antagoniques et dont les conséquences est la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, qu'il faut dont résoudre.

Mais si l'ergologie doit progresser dans le domaine de l'économie que j'appelle marxiste et ses développements dans le mouvement de la société même, elle ne peut être ignorée sans conséquences sur tous les efforts faits dans les luttes politiques et syndicales et les ingrédients économiques de transformation sociale, les réduisant à l'attente et non la résolution d'une cohérence de la personne, de la société et des solutions économiques. Attente sans issue, dangereuse et mortifère parce qu'ignorant un élément des éléments en unité, les conditions de l'activité en santé de la personne, dans les conditions globales de l'activité de l'humanité. C'est un Processus complexe d'alliance dont il faut comprendre et la saine nécessité et les dangereuses contradictions.

Cette attente est celle que nous connaissons actuellement et qui porte le mouvement de la société en régression relative dans sa progression absolue. Cette contradiction est à la fois évidente et constatée "sans solution", alors que la solution réside dans une capacité de gestion, d'autogestion dont le développement a été nié dans une action ouvrière axée sur la bataille d'usage de la plus-value, sans tenir compte de la crise systémique ; sans tenir compte que la plus-value absolue, relative et extra ne peut résoudre les défauts de renouvellement du cycle élargi de reproduction de la société sans résoudre la baisse tendancielle du taux de profit qui engendre la suraccumulation-dévalorisation du capital et donc sans résoudre la contradiction antagoniste résidant dans une accumulation du capital constant s'auto-bloquant dans la circulation A-M-A' et ses parasitismes ; et sans résoudre les conditions d'être de l'être d'activité qu'est l'homme.

Ecologie, ergologie et économie ont partie liée pour la santé de l'espèce humaine et de ses capacités de développer la conscience de la nature sur elle-même. L'humanité en développant ses connaissances pour développer ses conditions d'activité de survie développe la conscience en développement infini de la nature sur elle-même, y compris sous des formes qui seront une vie au-delà de l'humanité, toujours et évidemment matérielle mais nouvelle, d'un niveau supérieur de développement : c'est l'évolution-développement-complexification de l'univers. Chaque « moment » de notre vie dans chaque « moment » de ce processus universel, chaque saut micro dans ce moment de la continuité macro humaine et

universelle, est notre moment particulier, celui qui forme notre vie et tout l'intérêt -la douleur et le plaisir- qu'il constitue pour chacun de nous.

C'est la sortie de l'humanité de sa préhistoire universelle, son entrée dans l'histoire universelle, sa continuation et ses sauts qualitatifs au-delà de sa disparition-transformation.

Les contradictions antagoniques de l'activité humaine ici et maintenant et les contradictions antagoniques du mode de production et d'échange ne « sont pas du même ordre », elles sont une même chose, un même mouvement dans le mouvement de la société et de la nature, elles sont l'unité et l'identité de contraires.

La réduction-dépassement de la contradiction antagonique « écart travail prescrit-travail réel » est une transformation qualitative, celle vers la réduction non antagonique de l'écart travail imaginé-travail réel ; travail imaginé, souhaité, répondant à l'évolution qualitative et quantitative des besoins humains, de la personne et de la société humaines. Celle qui posait problème à Lénine et au mouvement révolutionnaire russe dans le mouvement révolutionnaire de l'humanité du début du XXème siècle, la question de l'après prise de pouvoir. Comme la prise de pouvoir dans une transformation qualitative lente d'aujourd'hui (transformation qualitative lente, en fait la plus rapide car elle concentre et confond toutes les transformations possibles du pouvoir, de la gestion et du « marché »), pose la question de ne pas isoler pouvoir (politique), gestion, « marché » et leur transformation dans le nouveau, l'histoire sortant de la préhistoire.

La révolution scientifique et technique du XXIème, numérique et automatisation, intelligence artificielle qui n'est pas une intelligence mais un outil pour l'intelligence, pose deux questions à résoudre qui n'en font qu'une : la croissance du Capital Constant et la Crise Systémique qu'elle induit ET la croissance quantitative et qualitative des besoins humains. Il s'agit dans deux mouvements dans le mouvement et de deux contradictions en une à résoudre d'un seul mouvement de développement de l'espèce et de sa conscience dans son développement global terrestre et universel.

C'est ce que les économistes communistes et progressistes non orthodoxes désignent aussi par économie d'économie de capital, que le capital, lui, oppose logiquement et non dialectiquement à son besoin économique d'économie du coût du travail.

11/05/2021 07:02:03.

5. DIALECTIQUE 1

La dialectique matérialiste est sans doute le mode de lecture de l'existant, du réel, le plus avancée, historiquement.

Elle est, entre autre, l'héritière de la lutte de la bourgeoisie révolutionnaire contre les dominations qu'elle subissait, avant qu'elle ne devienne elle-même dominante.

La dialectique matérialiste, si elle a contribué à de grandes avancées de la conscience humaine dans la lecture du réel et dans la réponse à la complexification-développement des modes de subsistance, elle n'a jamais été dominante.

Elle a été certes une lecture avancée du réel, mais est retombée rapidement dans le dogme général imbibant une pensée humaine millénaire et a été imposée, volontairement et involontairement comme dogme, jusqu'à être rejetée massivement, sans pourtant disparaître sur le fond du mouvement des consciences collective et individuelle, dans leurs multiples et diverses formes d'existence, populaires et savantes en interaction.

La dialectique n'est pas une science. En tant que lecture elle a besoin d'une écriture, de hiéroglyphes, d'un alphabet qui évolue, se transforme au gré de la progression structuraliste des observations savantes et populaires et de leur difficulté de synthétisation.

La « Dia-Mat » ne peut être que dogmatique dans une société qui l'est.

Elle peut aussi évoluer par des incursions hors du dogmatisme ambiant au fur et à mesure que se transforment les moyens de production (1), l'état des forces productives, et se développe un mouvement de dépassement d'un mode de production aliénant la force de travail et éparpillant et cloisonnant les activités humaines.

La dialectique n'est pas une science. L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail non plus.

Dialectique et APST ne sont pas des sciences et ne se recoupent pas. Elles ne sont ni un champ ni une discipline scientifiques ; et ont chacune une existence particulière.

L'APST n'est pas une « sous-branche » de la dialectique mais elle en use comme en use la philosophie.

Du syncrétisme à la synthèse il y a un cheminement qui dépend des conditions historiques et du mouvement d'évolution-développement-complexification global de la société et de la nature, et des mouvements micros et macro qu'il contient, à l'infini.

Les « structures dissipatives » de Prigogine et sa « flèche du temps » ne contredisent en rien, au contraire, cette complexification et l'entropie n'évolue pas dans le sens contraire au mouvement de développement-complexification, ce qu'une thermodynamique limitée aux apparences pourrait faire penser. Cette tendance philosophique d'un mouvement vers l'entropie en tant qu'équilibre va de pair avec la philosophie éléate et aristotélicienne qui s'accommodait avec une Terre centre (2) de l'univers et promouvait une conception de l'homme fait à l'image de dieu, finis l'un et l'autre dans une société immobile. Comment pouvait-elle alors imaginer le mouvement ? Seules les limites historiques d'une espèce vivante et pensante peut expliquer cette aberration qui confond l'énigmatique et le mystère. La bataille de la « philo du devenir » est encore et toujours en cours (3).

Le mouvement de connaissance de la matière progresse dans la double propriété de progression de l'analogique et du discret. C'est une notion difficile à saisir, elle demande à intégrer mentalement une unité qui semble incompatible dans la réalité. J'ai entendu récemment, dans le débat sur la révolution numérique l'affirmation (si j'ai bien saisi) que l'histoire est analogique et le mouvement de la matière est discret. Cette dichotomie me semble une erreur composée de notre temps de nouvelle révolution scientifique et technique. Le mouvement de la matière dont l'histoire fait partie, est à la fois analogique et discret ; continu et discret !

De même le progrès d'appropriation de la « matière matérielle » et de la « matière tangible » (3). Cette différenciation est une aberration mais commode pour s'opposer à l'idée dominante d'une matière immatérielle. Elle ne traduit pas l'être de la nature, mais la division idéologique de la représentation de la matière et de la réponse sociale à cette division.

11/01/2021 10:29:34.

(1) En particulier la numérisation et l'automatisation, si elles ne se développent pas en déficit trop important d'une forte orientation humaniste.

En ce sens humanisme marxiste et action de transformation des forces productives et du mode de production vont de pair. La distribution étant dans l'échange, l'échange dans la production et la recherche-développement dans le processus de distribution-échange-production, la production intervenant en dernière instance, donc en instance première originelle déterminante.

(2) « *Eppur si muove !* »

(3) J'ai fait part, à Lucien Sève, il y a de nombreuses années, d'une remarque sur les conséquences d'un vocabulaire scindant la matière entre matériel et immatériel à propos de la pensée. Il y a eu déjà au XIXème siècle, débat sur la pensée et sa constitution matérielle dans l'ouvrage d'un ouvrier philosophe matérialiste et militant que j'essaie de poursuivre : J. Dietzgen.

(4) L'assassinat de Politzer par les nazis, s'il ne contient pas toute l'histoire de la Résistance « physique et mentale » au capital, représente et EST l'effort des forces contraires qui s'affrontent sur le terrain de la

conscience nécessaire à une transformation en santé du mode de production pour la poursuite du développement-complexification de l'espèce humaine dans son appropriation saine (viable) de l'univers. Il faut mettre en évidence les conquêtes en matière d'analyse scientifique du capitalisme, de sa constitution moderne, de sa crise de suraccumulation-dévalorisation et son issue dans une société communiste à travers un autre usage et d'autres institutions de la monnaie et de son usage, des droits nouveaux de l'homme producteur, et de la transition vers le dépassement de l'achat de la force de travail dans un processus de sécurité d'emploi et de formation nécessaire à la production des biens « matériel et moraux » assurant la vie humaine et son développement-complexification.

6. L'UTILITE AU QUOTIDIEN D'UNE FAÇON DE PENSER. PENSER DIALECTIQUEMENT.

Avant de lire cela, il faut avoir en tête que pour toute question que nous avons à traiter, dans nos vies quotidiennes, comme dans nos prospectives les plus avancées, nous usons d'une façon de penser, d'un acquis mental certes en mouvement, qui nous a été communiqué depuis notre naissance et que nous développons dans différentes directions, sujets et objets unis. Comprendre comment notre façon de penser peut nous aider à vivre et à nous développer ou le contraire n'est donc pas sans intérêt quotidien et futur. Et que donc une réflexion sur la façon de penser est de la plus haute utilité et de la plus haute nécessité. Ce qui pose la question que l'usage de la pensée logique et de la pensée dialectique n'est pas une question « d'intello » comme peuvent l'affirmer certains avec mépris, mais une question pratique.

« ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient *différents* et non *la même chose* ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais *qui le lui demande* ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la *différence* des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas *la même chose*, mais –voilà le point crucial– ils sont *le même rapport*, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi *identiques*. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme *deux choses* pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité *un unique rapport à deux pôles* : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe *d'identité*, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique *d'identité-différence*, donc aussi de *contradiction valide* entre termes *préalablement définis de façon non contradictoire* – car, redisons-le, la dialectique *n'annule pas* la logique classique, elle la *dépasse* comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un *effet dialectique* –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un *penseur de l'absurde* prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un *rapport* qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

Lucien Sève. Penser avec Marx. Tome III « La philosophie ». 2014.

Sur chaque question posée devant lui, Marx s'est efforcé d'user de la pensée dialectique. Et ce faisant il a progressé conjointement dans la compréhension de la question et dans l'usage d'une pensée dialectique. Ce n'est pas parce qu'il ne saute pas à pied joint en s'écriant « dialectique, dialectique » à chaque page de ses 4 livres et 11 tomes du « capital » (Editions Sociales), que cet usage s'est évanoui tout au long de sa rédaction.

Il ne prétend pas d'ailleurs que la dialectique est la clef de tout, et dit qu'il faut s'en méfier aussi et que ses qualités ne sont pas d'une efficacité absolue, ce dont nous sommes de fait responsables, pas

« abstraitement » mais concrètement dans et par notre activité « matérielle et morale », notre activité tout court : la dialectique est un mouvement de la pensée dans le mouvement de la matière.

ET « le Capital » répond à la 11^{ème} sur Feuerbach : il ne s'agit pas seulement de comprendre le monde, mais de le transformer. En santé ajouterons-nous, ce qui est explicité dans toute sa démarche et contredit les dogmatismes contenus dès l'origine dans toute pensée et qu'il faut sans cesse dépasser pour que l'activité tende à la santé, dogmatismes dont la pensée dialectique elle-même a été victime, et nous tous avec.

« ...Une seule voie reste ouverte à l'esprit désireux de résoudre véritablement les problèmes : l'effort vers la saisie du contenu total. Cet effort définira la vie philosophique... »

Dernière phrase de « Le matérialisme dialectique ». Henri Lefebvre. 1940.

18/02/2021 08:29:29.

7. NATION FRANÇAISE OU UNION EUROPÉENNE FÉDÉRALE ?

Pour ma part je ne me laisserai pas enfermer dans « l'obligation » d'un tel choix.

L'intégration européenne est l'intégration libérale. Supra et hyper libérale ; et la politique et le pouvoir qui va avec.

Le libéralisme du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, mène à la destruction morale et physique de l'humanité, économique, ergologique (du travail humain en santé nécessaire à sa survie et son développement), écologique. C'est autre chose bien plus grave que tous les stalinismes possibles et imaginables, ce qui n'est en rien un plaidoyer pour eux.

Le nationalisme, apparemment réaction au libéralisme, porte au libéralisme.

Le « Monde », c'est-à-dire nous tous, dans nos singularités et nos particularités ne peut plus tenir à l'étroit dans des frontières qui limitent et lament les coopérations nécessaires au développement complexification-évolution de la société humaine et des individualités nécessaires et positives qui la constituent.

On apprend aujourd'hui que l'anarchie des lancements de satellites par chaque nation, c'est-à-dire chaque nation dans un monde du capitalisme mondialisé triomphant, menace l'observation astronomique au point qu'une réunion internationale est programmée sur le sujet.

Cela illustre à quel point la division du monde en marchés nationaux dépassés de la domination impériale du capitalisme dominant met à mal une cohérence nécessairement incontournable pour notre survie.

Toutes les robinsonnades de « retour à la terre » – qui n'a rien à voir avec le développement agricole – comme les utopies horribles « d'uniformisation aux besoins de la globalisation », constituent le contrepoint négatif d'un raisonnement dialectique de réponse pour un développement humain aujourd'hui en état mortel de non dépassement de ses contradictions.

La question migratoire, ses morts et ses violences, et pas seulement les violences internes ou marginales-élargies dans les sociétés capitalistes dites originaires avancées, et les autres... illustre la contradiction antagonique entre frontières et développement humain, et leur renforcement accompagnant le capitalisme à son stade mondialisé, numérisé, financiarisé, final.

Les propositions économiques, sociales, culturelles d' « En avant le Manifeste » (Voir sur ce blog : SEF, Droits du travail, Fonds, Crédit, BCE, DTS, etc.), la candidature présidentielle communiste avançant ces propositions, constituent une étape possible et indispensable dans un dépassement du système moribond. Le développement qu'elles peuvent permettre dans le cadre national et dans le développement des luttes conjointes et rassemblées des nations européennes, peuvent déboucher sur un autre type de mondialisation en santé ; de développement humain harmonieux, dans lequel l'effacement progressif des frontières –non des entités humaines en mouvement- permettra une

meilleure coopération, une meilleure solidarité interhumaine, une autogestion de la personne et des entités multiples et diverses dans le mouvement général, la mouvance générale de l'homme au quotidien et dans la construction de son futur.

Le cerveau humain est, comme le disent les biologistes, un organe souple, mais un organe qui dans des conditions biologiques, historiques, sociales, possède des caractéristiques, des particularités, des singularités infinies mais en retard naturel – décalage temporel entre observation et conceptualisation – sur le mouvement de la société, l'état des forces productives dont il est un élément en unité, en identité contradictoire.

Ainsi la formation millénaire à une société de groupes « séparés » de clans élargis progressivement à la nation et limités dans l'élargissement d'une humanité – toujours en fonction du décalage temporel entre observation et conceptualisation – , de sa production et de ses échanges mondialisés, ouvrant la voie à une coopération inimaginablement positive par rapport à nos rapports restreint où dominant la division de classes ; et dans cette division de classe, la domination du capital mondialisé, son mouvement, son usage, entre le mains d'une infime minorité, ce qui en fait l'antichambre possible d'une société communiste ; si l'humanité survit à la crise du capital, sa baisse tendancielle du taux de profit sa suraccumulation-dévalorisation du capital , ses austérités induites : de la consommation, de la qualité de la consommation, de la production des moyens de production, de la recherche et de la formation qui y sont liées, de l'envol de l'imagination et de l'abstraction humaine dont elles dépendent.

Ainsi le ciel bouché des astronomes par l'anarchie nationale de la conquête spatiale est une vision catastrophique de la réalité des contradictions du capitalisme, des nationalités qu'il a développées et développe, un moment historique progressiste, relativement, mais définitivement négatives et non dépassées mais dépassables. Contradiction qui ne se règlera par le dépassement des causes de cette anarchie : la loi du profit, le système qui la produit et l'aggrave sans cesse.

Les conquêtes sociales dans le cadre national ne constituent en rien une justification pour un renforcement des nations et encore moins d'une idéologie nationale, n'en déplaise aux positions « de gauche » prises sur la question, y compris par des communistes, en particulier dans les années 1980.

La Chine dans son développement général constituant, avec les « nations émergentes », en difficultés face à un renforcement de la guerre US contre tous, sur un plan national, un contrepoids à une domination unique du capital, constitue, paradoxalement, un mouvement de « dénationalisation » du mouvement et du progrès intégré de l'humanité, de ses forces « matérielles » au sens « tangibles » et de sa conscience individuelle-collective ; conscience de la nature sur elle-même affirmée dans les Manuscrits de 1844.

La concentration nationale en Chine va de pair avec les échanges mondiaux qui ont constitué son développement (1). C'est en cela, dans ce double mouvement, que le dépassement est possible ; dans le mouvement des forces contradictoire, en unité et identité dans le mouvement global particulier ou général, le « national » ne peut prendre le dessus sur mondial, l'humainement mondial sous peine de régression. Une régression dans l'état du mouvement mondial qui fait notre histoire du XXIème siècle serait l'équivalent de destruction massive et possiblement totale.

Il y a quelque chose de semblable dans le processus de constitution passé de la nation et celui de la constitution de l'humanité mondiale aujourd'hui. A un niveau supérieur. Nature et société.

19/04/2021 10:00:29.

(1) Lire Yves Dimicoli « Le nouveau défi américain ». 12 avril 2021

8. LA MONDIALISATION CE N'EST PAS SEULEMENT....

La mondialisation capitaliste, le CMMnIgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé) n'est souvent abordée par les « analystes savants et

populaires », que sous un angle ou un autre en fonction de la préoccupation, de l'observation de la personne, du groupe de personne, à travers l'intérêt de groupe social et de la place du groupe dans le système. Le groupe le plus puissant, et le plus réduit en même temps, celui qui détient les capitaux mondiaux, leurs mouvements, leurs usages, a les moyens d'orienter les analyses et les observations et justifie l'état de l'organisation sociale par les orientations qu'il donne à ces observations.

Il en est ainsi pour la question des frontières géographiques. Leur état c'est qu'elles se dissolvent et se rigidifient en même temps. Elles s'effacent et résistent. Le drame de la migration de ce début de siècle et l'indifférence de fait sinon d'idée, objective sinon subjective, mais ça va ensemble, à l'instar de l'indifférence du capital au détriment du travail concret et au profit du travail abstrait lié à la mesure de la valeur marchande et du % de profit P/C, en est témoin. La mobilité exigée par la mondialisation capitaliste se double de la restriction des hommes au déplacement hors profit, et à la concentration locale et l'armée de réserve de salariat de même. Les nationalismes sont à la fois mourants et résistants et d'autant plus agressifs. Mourants ne veut pas dire aujourd'hui, maintenant mais en état final de courte, moyenne ou longue durée...

Une globalisation s'accompagne d'uniformisation apparente. En fait, il s'agit d'une différenciation de plus en plus massive et de plus en plus ténue et à la fois de plus en plus puissante et de moins en moins visible, tangible. C'est une croissance exponentielle invisible de la différenciation, et de fait de la richesse et des valeurs humaines, malgré leur dépendance historique, ici et maintenant de la mesure de la valeur marchande, d'échange marchand, malgré les inégalités qui les menacent. Cela s'observe lorsqu'une langue devient dominante : elle semble absorber toutes les autres, bien sûr, mais en même temps elle crée une multitude de variantes, du « sommet » formalisé de la langue à la personne locutrice. Croissance exponentielle possible de la maîtrise humaine de son destin, hors catastrophe sociale ou naturelle et croissance exponentielle possible des recherches et connaissances théoriques-pratiques-opérationnelles sur ses conditions de survie et de développement, de l'homme sur son univers vont de pair. Merveilleuse possibilité et dramatiques impossibilités possibles...

Inégalités de développement, inégalités sociale ne sont pas du tout la même chose. Les unes sont l'expression de différences et de particularités qui peuvent s'épauler dans le développement général, les autres d'une santé déficiente de l'organisation sociale.

Les frontières qui s'estompent existent dans l'infinité de systèmes mentaux de concepts individuels et collectifs : de même elles se dissolvent et se rigidifient à l'instar des contradictions du système et de sa crise finale. Crise sociale et crise mentale sont liées, et la santé individuelle et sociale en unité dépend de plus en plus du dépassement du système ou de son écroulement, conjoint aux conditions d'existence vitales et viable ou pas.

Et c'est bien ces frontières qui constituent l'obstacle subjectif -et objectif- à la transformation qualitative du mode de production et d'échange au moment où les conditions objectives exigent cette transformation.

Une fois de plus, une organisation humaine de transformation sociale, un parti regroupant des humains dans ce but, dans le but d'être l'interprète conscient d'un processus inconscient, ne peut l'être qu'à la condition de promouvoir le dépassement des frontières intérieures à chacun, en même temps et en unité avec les transformations des forces productives.

Certes il s'agit là d'une contradiction antagonique à dépasser, constituée de contradictions non antagoniques en désadhérence positive mais non opérationnelle (1) avec l'évolution-complexification d'un système ne correspondant plus à l'état des forces productives, sachant comme nous l'avons répété que les forces productives ce ne sont pas des techniques ou des outils hors sol, séparés de ceux qui les construisent et animent : dépasser les conservatismes externes en agissant sur les conservatismes internes, c'est-à-dire agir sans détruire l'état présent interne et externe de l'individu, mais en le mettant

en contact avec l'observation de ses propres effets et en descellant les causes dans les rapports sociaux, c'est-à-dire les activités et les conditions d'activité du moment.

En ce sens, le gauchisme est une forme supérieure de conservatisme et plus que jamais un « que faire » politique et social du XXIème siècle doit mûrir. Un mouvement existe dans ce sens qui peut éclater positivement au moment le plus imprévu mais attendu.

Lire « Travail, ergologie et politique ». Yves Schwartz. 2021.

18/05/2021 19:13:12.

9. ADHÉRENCE CONCEPTUELLE ET DÉSADHÉRENCE CONCEPTUELLE, UNITÉ CONTRADICTOIRE.

L'unité et l'identité des contraires (en double unité, en unité et identité entre eux et unité et identité physique et mentale) que sont adhérence et désadhérence conceptuelles ?

Juste au départ petit rappel du « lit de Platon » : avant de construire le lit, le menuisier imagine sa construction dans son cerveau, les plans et les gestes de la construction (1).

Le concept d'adhérence et de désadhérence conceptuelle a été forgé par Yves Schwartz dans ses recherches sur l' « Expérience et connaissance du travail », l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail et l'ergologie (2).

Cette « construction du lit » suppose aussi une double anticipation, celle qui est déterminée par l'acteur-le menuisier, « à l'avance » et-ou dans les différentes « phases » de la construction (ou par l'ordonnateur du travail, d'un travail prescrit) et celle de l'activité « réelle-concrète » (mes excuses pour l'absence d'un vocabulaire social à créer) qu'il modifie au fur et à mesure du travail, le plan et l'exécution, et aboutit au déroulement du travail réel, créateur de l'œuvre finale (3).

Cette œuvre finale, élément partiel d'un ensemble de production est aujourd'hui parcellisée systématiquement dans la division technique et de classe du travail et la crise systémique.

Dans la société capitaliste avancée, la formation massive des couches moyennes, la parcellisation, l'éparpillement du capital dans la masse des petits propriétaires de capital, PMI, ETM, petits porteurs etc. d'une part, ET la centralisation mondialisée du capital et de la financiarisation d'autre part, cela crée les conditions en voie ou tendant à l'achèvement de l'hyperlibéralisme comme modèle objectif et subjectif, pratique et mental. Ce en quoi le capital trouve issue provisoire, palliative (4), à ses contradictions, les conditions subjectives de la transformation du système étant en décalage, dissymétrie et antagonisme, sur les conditions objectives du besoin de la transformation- dépassement-abolition du système.

Et cette parcellisation détermine une double aliénation dans le capitalisme, celle de la production et des gestes de la production et celle de l'usage de soi par un autre. Ce en quoi on peut rappeler que mode de production et d'échange et mode de pensée sont liés, avec les inégalités de développement personnel, collectif, temporel et géographique, celles « naturelles » à tout développement social bien sûr et en plus, de classe à abolir.

Travail prescrit et travail réel entrent en conflit, en contradiction antagoniste. A la différence d'un système économique et social qui ne serait pas basé sur l'appropriation privée dans le cycle du capital A-M-A' où les contradictions pourraient être résolues dans la simple marche de l'individu et de la personne, ses sauts micros et macros de transformation qualitative.

La transformation qualitative résolvant une contradiction antagonique entre les forces contradictoires qui habitent un mouvement suppose une résistance insoluble d'une force contre l'autre aboutissant à l'élimination des forces contradictoire dans une force nouvelle. La transformation communiste suppose l'élimination du capital et du travail, c'est-à-dire l'abolition de la vente de la force de travail au profit d'un échange (radical et progressif) du travail et de son produit entre les humains et d'une seule classe sociale, sans abolir les différences, les dépendances, les autonomies, mais en les multipliant à l'infini.

Lucien Sève en faisant des exemples pour illustrer les contraires cite « le bas » et « le haut » démontrant l'unité et l'identité des contraires dans un ensemble de « fonction commune », dépassant la logique de non-contradictoire aristotélicienne qui est la nôtre encore aujourd'hui, majoritairement dans l'humanité. Il n'y a pas d'exemple plus parlant de contraires qu'adhérence conceptuelle et désadhérence conceptuelle non antagoniques ou antagoniques, car nous les vivons tous les jours dans nos rapports avec nos subsistances et nos rapports avec le Capital, en relation dialectique, en unité de rapport.

Aller de la catégorie philosophique de plus-value vers celle de suraccumulation-dévalorisation du capital (et ses conséquences pratiques dans la crise économique et de société au quotidien et au futur) suppose à la fois de repérer les contraires au sens aristotéliciens (dans ce cas adhérence et désadhérence) et d'analyser l'unité et l'identité de ces contraires. Analyse synthétique rapprochant « les mouvements divers du mouvement « général ». Cette analyse dans l'APST est incontournable pour conceptualiser un dépassement des contradictions du CMMnlgF (Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé) dont il est question dans d'autres articles, et en particulier en assurant l'activité productrice nécessaire par une sécurité d'emploi et de formation, de nouveaux droits du travail, une démocratie de l'homme producteur, une autre usage de la création monétaire mettant travail et production au service des besoins sociaux : du développement de l'homme, de la société de l'espèce humaine, son humanisation continue au-delà de l'espèce même.

Ce dépassement de l'observation des contraires, des forces contraire mouvant le mouvement de la société, dépassement dans la dialectique de l'unité-identité des contraires c'est ce que fait Yves Schwartz dans ses recherches, particulièrement dans « pour un monde commun à construire », « conclusion de « Travail, ergologie et politique », 2021 et sans doute dans ses futurs travaux sur « l'usage de soi ».

On pourrait dire que le communisme c'est aussi l'auto-prescription du travail, et la croissance de la productivité et de l'économie relative de moyens que cela représente pour l'usage de soi et des objets et le développement personne-collectif.

25/05/2021 09:36:14.

(1) Qui en est l'ascèse

(2) Le menuisier adhère à la réalité pour construire, désadhère « opérationnellement » et relativement de la réalité extérieure pour se concentrer dans sa réalité intérieure, le système de perceptions et de construction issu de l'accumulation culturelle du menuisier et de toutes ses expériences de vie. Mais comme le faisait remarquer Lucien Sève dans le tome 3 « La philosophie » de son « penser avec Marx », le travail théorique et le travail pratique ne peuvent être simultanés, il y a le temps de la réflexion et le temps de l'exécution : et pourtant adhérence et désadhérence conceptuelle sont deux fonctions en une et peuvent être considérées comme se mouvoir ensemble, en unité.

Pendant que l'une fonctionne à plein, l'autre n'est pas en réserve mais en support : l'une est le support de l'autre alternativement et sans doute à la micro seconde ; les sciences neurologiques doivent pouvoir le déterminer...

Les alternances pouvant être plus ou moins longues et certainement très très brèves dans une exécution : je me demande si à un certain point d'une exécution, observation et plan et prescriptions ayant été décidés, dans leur précision et incertitude mêlées, les contraires fonctionnent évidemment et parfaitement ensemble : les alternances ne sont-elles pas que des prédominances issues d'un choix de moments d'une activité étant un but conscient et dans laquelle l'inconscient « fonctionne » de la même façon, en unité.

(3) Essayer de penser l'acte simple de saisir un objet, d'en décider et de l'exécuter en contrôlant tout au long de cette brève exécution le mouvement de votre bras et de votre main, et leur relation en aller-retour de correction de la trajectoire et de l'action finale réussie... Imaginer ensuite cette même exécution qui peut être celle d'un animal "non pensant", mais cette fois dans un acte complexe du travail

humain : la construction d'un concept et d'un système de concepts, son aller-retour sur la longue durée d'un travail et d'une recherche, ses micros et macros dénormalisations-renormalisations, et celui d'une vie dont la mort arrête le mouvement, mouvement qui peut être repris par transmission sociale. Le concept de travail manuel et de travail intellectuel en prend un coup ! Ce qui ne nie pas la spécificité d'un travail de haut et long niveau d'apprentissage.

(4) Il s'agit d'une tendance, puisque soit la contradiction éclate dans une transformation qualitative, soit le mouvement s'arrête, c'est-à-dire que le corps social meurt. Rappelons-nous que le mouvement de la société, c'est le mouvement des hommes (terme générique de l'espèce humaine), physique, mental, psychologique, culturel, politique et économique en dernière instance, conscient et inconscient (tout ça en vrac, et en unité, mes excuses).

10. PETITE CONCLUSION AVEC QUELQUES REPETITIONS.

Le mépris de la production est de bon ton et affiché par des intellectuels médiatiques qui font l'opinion. De chers intellectuels, « chers » au sens de la valeur marchande.

Ils font l'opinion en soumission à un mode de production dont ils sont les privilégiés et quelquefois les bénéficiaires.

On peut dire que d'une certaine façon ce mépris de la production va de pair avec un mépris de la consommation, dont pourtant, en général ils ne sont pas avertis.

Ce mépris est celui du maître d'esclave vis-à-vis de l'esclave dont il bénéficie des services. « Usage de soi » par l'autre. Il faut lire « l'île des esclaves » et « l'île aux femmes - "La Colonie" » de Marivaux, timide mais radical début de critique de la part de la bourgeoisie révolutionnaire de 1789 - avant qu'elle ne reconstitue une nouvelle domination après sa victoire sur l'aristocratie absolue- des hiérarchies basées sur une société de classe dont l'extrémité est le fascisme et le génocide des personnes et des cultures qui ne « simplifient » à ses yeux pas « suffisamment » la vie à la radicalité utilitaire d'une élite. Capitalisme en crise systémique et recours au fascisme, quand les conditions peuvent en être réunies, pour tenter de le pousser au paroxysme vont de pair.

Le fascisme ne cache pas sa philosophie anti-humaniste de « l'homme est un loup pour l'homme » de Hobbes convenant tout à fait au capital à sa naissance comme dans son développement. Par contre les usurpations des idées du mouvement ouvrier n'ont pu effacer les buts affichés de solidarité et de développement de tous. Mais quel gâchis dans les corps et les têtes, payés forts aujourd'hui !

La production au sens strict du terme employé en économie comme au sens large, permet la re-génération de l'humanité, c'est la vie de l'humanité, sa créativité, son interfécondité . Aucune solution à la crise, économique, écologique, ergologique, morale ne peut échapper à la question de la production, de la reproduction matérielle et de la « re-génération » humaine, terme emprunté à Paul Boccard, de leur qualité et de leur quantité.

Et la production repose sur le travail humain et le développement de toutes les capacités humaines, ce qui renvoie aussi aux activités hors travail concourant à la re-génération humaine, l'exploitation de la nature, régulé en fonction de la nature et de l'homme dans leur unité, en rapport avec les besoins vitaux de l'espèce, de la personne dans l'espèce et de la personne dans la société humaine constituée.

Une transformation en santé du mode de production extrayant de la nature les substances et reposant sur le travail qui en est l'activité, que ce soit dans un mode de production ou un autre et une organisation du travail vont de pair, sont inséparables. Il y a une contradiction antagonique entre achat de la force de travail (à dépasser progressivement et radicalement), base du cycle de reproduction-élargie A-M-A' et développement de l'humanité. Un autre usage de la révolution informationnelle, ses capacités exponentielle de productivité nouvelle et sa « condensation » pratique-physique-mentale, bien employée, non mécaniquement mais dialectiquement, peut le permettre aujourd'hui.

Construire les conditions qui sécuriseraient et promouvraient chaque travailleur permettrait au travail de se libérer des déterminations capitalistes qui entravent la créativité et le font de plus en plus s'opposer à tout le hors travail devenu, pourtant, si essentiel à l'essor de sa qualité . C'est justement ce à quoi ne peut répondre la logique du capital, son cycle de reproduction A-M-A', sa suraccumulation-dévalorisation et sa crise générale. C'est à ce problème que répondent la proposition de loi de sécurité d'emploi et de

formation (et de revenu évidemment) et des droits du travail y correspondant, et une autre utilisation de la production monétaire, du local au mondial (Crédit, Fonds, système financier et bancaire, BCE, FMI, DTS...) permettant les choix de production répondants aux besoins sociaux, de la production des objets aux productions dites strictement culturelle, reflets de l'ensemble des cultures populaires et savantes de l'humanité.

Il n'y a pas de production sans recherche fondamentale et appliquée, et il n'y a pas de production sans développement de la pensée humaine, de l'évolution-complexification de la pensée humaine répondant au mouvement naturel universel d'évolution-développement-complexification et par conséquent de la conscience de l'homme sur la nature, sur la société et sur lui-même constituant la conscience synthétique de la nature sur elle-même, du moins une partie conjointe au mouvement universel.

Il n'y a pas de répartition juste répondant aux besoins sociaux sans développement quantitatif et qualitatif d'une production répondant aux besoins sociaux, au développement-évolution-complexification de l'espèce humaine, en deçà et au-delà de sa transformation en une entité « plus universelle », sa reproduction dans l'univers en développement-évolution-complexification globale et en diversification-condensation continue de ses éléments.

22/05/2021 07:35:07.

11. AUTRE CONCLUSION : USAGE DE SOI PAR SOI ET PHILOSOPHIE DE LA NON-CONTRADICTION

Qui a été initié à la dialectique en conserve quelque chose dans sa forme de pensée toute sa vie.

Qui en est resté à une philosophie populaire et-ou savante de non-contradiction, de logique aristotélicienne de même (1). Bien que rien n'est figé dans un parcours humain, évidemment.

Mais je prétends (trop de prétention ? Pas assez de réserves ?) avec le plus grand respect pour toute forme de pensée humaine, que cette philosophie de la logique de non-contradiction comme base d'observation, de déduction, de synthèse, inclue des limites (mais les limites et dépassements sont le propre de l'humain) et tend aux conservatismes scientifiques et sociaux. Pardon aux amis partisans conscient ou inconscient de la logique aristotélicienne. Il n'y a rien de réhébitoraire aux relations humaines affectées de cette contradiction, d'opposition de personnes à travers leurs modes de pensée. Aucune relation humaine n'est basée que sur une seule culture et d'ailleurs la double culture n'existe pas, nous sommes tous pluri-multi culturels.

Il peut être cependant étonnant de retrouver les personnes accomplissant des chemins de pensée très différents se retrouver à peu près dans des ascèses proches et mêmes très proches qui leur permettent une communauté pour ne pas dire une communion dans la pratique de leurs diverses activités professionnelles, et hors profession ; dans toutes leurs diverses, multiples et infinies activités. Je l'observe par exemple dans l'ascèse ergologique, dans le rapport du corps avec l'activité : le corps-soi c'est l'activité de la personne dans l'activité de la société ; et évidemment aussi, l'usage de soi par l'autre en contradiction antagonique de l'usage de soi par soi (2), ce qui « pose problème » à la santé de l'activité. L'usage de soi par soi est forme supérieure de l'usage de soi, la praxis et la pratique communiste de l'être, de l'existence de soi excluant l'exploitation de l'homme par l'homme, l'achat de la force de travail. L'usage de soi par soi est la condition de la réduction de l'écart entre travail prescrit et travail réel : c'est la réduction de l'écart entre moyens et effet des moyens dans le processus de l'humanité. Cet écart croissant entre travail prescrit et travail réel de notre société hyperlibérale de marchandisation maximum, relativement mais tendant à l'absolu c'est dans la société capitaliste l'écart entre capital investi et capital renouvelé qui, à travers la baisse du taux de profit, la croissance du capital constant, la suraccumulation-dévalorisation du capital, met en lumière le besoin de dépassement des échanges humains basés sur le cycle de reproduction élargie de capital en fin de course ; en besoins de transformation qualitative, le communisme. Pas le communisme grossier des tentatives échouées, mais celui que permettent aujourd'hui les forces productives du XXIème siècle, la numérisation, l'automatisation, la croissance possible exponentielle de la productivité et de sa qualité, la réduction du temps de travail contraint, acheté, son abolition. Possibles et espoirs fusionnés forment la pulsion de vie sociale.

L'écart croissant entre travail prescrit et travail réel et l'écart croissant entre capital et profit capitaliste, C et C', c'est la même chose se manifestant dans des mouvements particuliers du mouvement d'ensemble de la société capitaliste. L'unité et l'identité des contraires dans une « fonction » commune du mouvement de la société et de l'homme, son processus.

30/05/2021 09:35:49.

(1) *...la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse comme la physique relativiste le fait par rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un effet dialectique –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde...* Lucien Sève.

(2) Il y a contradiction simple résoluble dans la continuité dans un usage de soi par l'autre qui n'est pas basé sur l'exploitation de l'autre à sens unique (esclavage, servage, salariat et toute forme historique de classe), au profit d'un contre l'autre auquel cas la contradiction est antagonique, ce qui est le cas dans notre société de classe et à son paroxysme dans le CMMnlgF (CMMnlgF : voir les articles précédents).

12. UNITÉ DES CHOSES. UNITÉ DE L'EXISTANT.

Une façon avancée, dans le processus de la pensée humaine, au-delà de la logique de non-contradiction aristotélicienne, est de raisonner à partir du concept de « rapports » et de « synthèse ».

C'est d'ailleurs une des bases essentielles de pensée-Marx (VIème thèse sur Feuerbach), de l'école marxiste de pensée de sa naissance dans le mouvement social, savant et populaire du XIXème siècle et de son développement jusqu'à aujourd'hui. Mais sans oublier aussi que Marx en vient à l'analyse des rapports et du processus de rapports, car il part d'une pensée dialectique *d'unité et d'identité* des contraires, des forces contraires qui permettent le mouvement, qui sont l'existant, l'être, de la matière et de la vie dans la matière et de la pensée dans la vie. Remettre la dialectique sur ses pieds, c'est-à-dire faire de la dialectique une activité de penser les systèmes de concepts en processus de la pensée, ne pouvait que passer par une conception matérialiste de la primauté de la matière sur la pensée, de l'existence de la matière, des objets objectifs et subjectifs existant en unité indépendamment de la conscience, et dont la conscience fait partie le temps de son existence.

Il n'y a pas de rapports entre les choses sans unité entre les choses, sans unité des choses, du micro au macro, du particulier à l'universel. Et en économie comme en ergologie de même.

Ce que dit Marx sur l'essence humaine et les rapports sociaux concernant l'unité et l'identité peut être étendu à toute notion et concept et catégorie de « rapports entre les choses » dans l'univers ; à plus forte raison dans l'aide à la compréhension de l'état du monde, de la société humaine et de l'homme et des conditions pour les transformer en santé, c'est-à-dire « pour » inventer sans cesse les conditions de survie et de développement-complexification nécessaire à la survie elle-même, au-delà de la crise de croissance inouïe que nous connaissons et des maladies qu'elle engendre en rapports réciproques : du rapport entre croissance inouïe des sciences et des techniques (numérisation et automatisation) et de leurs possibilités inouïes, et de la croissance inouïe de la contradiction antagonique entre forces productives et mode de production : la demande et le besoin de transformation qualitative du mode de production et d'échange, le besoin de communisme.

31/05/2021 16:23:11.

13. CRITIQUES DE LA CRITIQUE CRITIQUE.

Ce n'est pas l'OST en soi qu'il faut critiquer, en ergologie nous en sommes bien d'accord, c'est une organisation capitaliste libérale du travail qui n'est pas scientifique et ne peut l'être de par ses intérêts immédiats, de classe, opposés aux intérêts et besoins sociaux. La crise du travail c'est la crise de production et la crise de production est la crise du système : le Capitalisme Monopoliste Mondialisé

numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé. L'ergologie peut être une critique de l'OST capitaliste, et pour une nouvelle organisation scientifique du travail en santé, utile, nécessaire et indispensable; elle l'est.

En l'absence d'une organisation humaine faisant fonction d'interprète conscient du processus inconscient de la société humaine (à l'instar du parti que voulaient construire Marx et Engels), ce qu'essaye de redevenir le PCF mais est encore loin d'être, mais le sera, plus que tout autre parti, la faillite de la société, et celle de Macron ici et maintenant sera le succès d'une extrême droite fascisante; cela s'il n'y a pas la résistance politique stricto sensu nécessaire, extrême droite fascisante laquelle ne règlera en aucun cas la crise systémique et encore moins la construction d'un autre type de société nécessaire de sortie de la suraccumulation-dévalorisation du capital congénitale au développement du capitalisme et de ses limites.

La différence, selon moi, entre le Professeur Yves Schwartz (initiateur de l'APST et du Département d'Ergologie) et le Professeur Renato Di Ruzza, dont le travail commun est d'un grand intérêt dans LIRE "Agir humain et production de connaissances" 2021, c'est que le premier, il me semble, est un dialecticien de formation et l'autre un logicien de tradition, il me semble aussi, ce qui ne me fait pas partager complètement son approche Keynésienne. Ce n'est pas un jugement moral, mais une "constatation" à la lecture des cheminements et leur aboutissants ergologiques communs empruntant des routes différentes. Cette "constatation" est-elle juste ?.... Je le pense jusqu'à la preuve du contraire. Et c'est aussi une belle coopération pendant des années et encore aujourd'hui, que j'ai pu suivre durant ma fréquentation assidue du département d'ergologie, et dont témoigne cet ouvrage riche de propositions et d'hypothèses.

Les mesures prises dans la pandémie, la création monétaire mise en partie à pallier aux urgences de main d'œuvre et de relèvement du taux de profit et leur maintien impossible dans le système, vont faillir.

01/06/2021 06:01:30.

14. FRONTIÈRES

L'échange A-M-A', la guerre économique concurrentielle qu'il entraîne et l'aliénation du travail, de ses gestes et de ses produits qu'il induit, aboutit à une société mondialisée sans régulation : une voiture sans frein allant de plus en plus vite ou l'innovation technologique n'est ni le progrès technologique ni le progrès social, à double sens : une Puissance inintelligente se détruisant elle-même.

La déstructuration sociale (1) procède du profit capitaliste. Je ne reviens pas sur les « lois » et « mécanismes » du système largement développé.e.s dans d'autres articles.

Que le profit capitaliste procède de structures mentales humaines acquises ou développées ne change rien à la primauté du profit capitaliste sur la déstructuration sociale dont la conséquence in fine, à son extrémité, ne peut être que la mort de la société humaine. Il faut donc s'opposer à cette extrémité par une nouvelle organisation économique et sociale révolutionnaire, procédant des révolutions historiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité, de la révolution de la société esclavagiste athénienne à celle de la bourgeoisie parisienne, en passant par la Commune de Paris et de la Révolution d'Octobre inachevée et dévoyée et les possibilités nouvelles qu'offre la révolution scientifique et technique, sa productivité, son usage progressiste monétaire possible, institutionnel et ergologique, en sortant du critère P/C.

Il n'y a pas de vie humaine possible sans structuration sociale, son évolution-complexification accompagnant l'évolution-complexification du processus global de l'humanité, dans l'ensemble de ses activités.

La déstructuration macronienne mortelle de l'organisation sociale nationale procède de la déstructuration globale de la société mondiale par le profit capitaliste.

"L'échelon" d'organisation national, s'il n'est pas en adéquation avec le processus de mondialisation de l'humanité, processus naturel d'unification-diversification-complexification de l'espèce portée vers une entité d'appropriation universelle de la nature, ne procède pas en santé dans la mondialisation capitaliste, celle du critère du profit, le critère d'entreprise et politique P/C dans les échanges humains. L'organisation de cohérence entre les « échelons d'organisation » de l'entité locale de production et l'entité locale d'administration vers les entités régionales, nationales, de zones de développement et d'organisation mondiale suppose une connaissance du présent et une préparation de l'avenir : ces deux conditions de régulation et de développement sont en contradiction antagonique avec le critère P/C dont les exigences sont immédiates ; dont les exigences ne peuvent tenir compte ni du présent ni d'une préparation de l'avenir dans sa quête de domination immédiate et son obligation de guerre concurrentielle.

On ne répare pas un clin d'œil ce qui a été détruit de longue date, destruction accélérée depuis les attaques des décennies passées contre l'organisation sociale issue de la victoire contre le nazisme, avec les accélérations sarkozyennes, hollandiennes et macroniennes.

La structure nationale est certes en contradiction avec le développement mondial de l'humanité. Mais elle ne peut être détruite sans substitution d'une autre organisation tenant compte d'une organisation géographique et économique à la fois décentralisée et cohérente au niveau mondial. Les forces d'extrême droite, souverainistes et fascisantes ont beau jeu face à l'incohérence d'une mondialisation capitaliste (que par ailleurs elles soutiennent de fait) ignorant les besoins sociaux, les besoins humains dans toute leur complexité et évolution. Elles ne peuvent que gagner provisoirement face à cette incohérence. Leur demande de frontières discriminatoires des hommes et de leur développement commun, en contradiction avec un développement des libertés répondant à une humanité nouvelle débarrassée de l'aliénation de la vente de la force de travail, est une entrave mortelle à ce mouvement de libération incontournable au processus vital humain.

Les frontières sont incompatibles avec le développement humain si elles ne sont qu'une limitation au développement d'une coopération et d'une autonomie générale de l'humanité et de l'homme dans l'humanité. Des frontières "en santé" ne peuvent que délimiter un échelon géographique de production et d'échange intégré au développement de l'ensemble humain. Ce n'est donc plus une frontière au sens où nous la comprenons aujourd'hui, mais au contraire une organisation renforcée à la promotion des échanges. Les frontières nationales dont le dépassement demande une transformation progressive et radicale du système économique et social actuel sont au XXIème siècle ce que les octrois étaient à l'ancien régime féodal puis de monarchie absolue.

05/06/2021 07:32:09.

(1) Déstructuration de l'ensemble des rapports sociaux. Mais on peut citer des pointes avancées de la déstructuration par des « bugs » très visibles de la distribution : défaut de production suffisante de matériels électroniques et d'énergie impactant la production dans l'automobile, la production des computers etc. par exemple... et d'autre production dépendant de la production électronique et énergétique. Et les bugs au sens strict des réseaux connectant les activités humaines de toutes sortes. Mais ce n'est qu'une pointe avancée visible. La violence sociale est une autre pointe avancée concrète et angoissante...

L'échange A-M-A', la guerre économique concurrentielle qu'il entraîne et l'aliénation du travail, de ses gestes et de ses produits qu'il induit, aboutit à une société mondialisée sans régulation : une voiture sans frein allant de plus en plus vite ou l'innovation technologique n'est ni le progrès technologique ni le progrès social, à double sens : une Puissance inintelligente se détruisant elle-même.

15. MISE AU POINT

L'humanité et nous-même par conséquent est à la fois une petite et immense chose.

Elle est comme disait Marx dans ses manuscrits de 1844 la conscience de la nature sur elle-même. C'est-à-dire que ses capacités de perception et de les traiter lui permettent d'avoir un reflet de l'activité de l'univers et de sa propre activité.

Il ajoute aussi que l'humanité est encore dans sa préhistoire : cette capacité est en développement, et le travail - de l'usage du galet aménagé à la numérisation dite « intelligence artificielle » (qui n'est pas une intelligence mais un outil à utiliser intelligemment) en est le processus. La sortie de la préhistoire c'est l'entrée dans le communisme, c'est-à-dire la mise en commun coordonnée et en cohérence des efforts de tous les hommes, en autonomie des personnes et des entités créées dans leur mouvement d'évolution-développement-complexification.

L'humanité » est dans son adolescence, c'est-à-dire dans un *début de construction* de maîtrise d'autonomie, d'auto-maitrise, par rapport à elle-même ; qui la met en danger de par un accès progressif non encore autocontrôlé de cette autonomie. Danger relatif dans un processus non déterminé mais causal et aléatoire.

Le communisme ce n'est pas l'uniformisation mais la diversification infinie des composants de l'univers dont nous sommes un mouvement dans le mouvement global, en unité.

Notre existence tient à peu et beaucoup de choses. Par exemple, qu'est la stabilité relative du système solaire dont nous nous sommes fait une idée rassurante mais bien ridicule si l'on considère la part de l'univers qu'il représente ? Notre survie ne peut tenir qu'au développement général de l'humanité dans le développement général de l'univers.

Ce n'est pas Camus qui donne la sage solution quasiment individuelle (et son parcours en atteste) au comportement de l'homme et de l'humanité, mais Marx en cherchant le possible du développement de la société humaine et la contradiction entre l'argent devenu capital, au bout du développement millénaire de la société marchande et le processus du développement humain.

Il y a de quoi rire et pleurer dans la condamnation de la Chine et de son développement quand on comprend au niveau mondial ce qu'est la dictature de l'argent ses effets contre l'homme et l'humanité, dictature de l'argent qui domine toutes les sociétés, y compris celles qui tentent de se libérer en agissant pour la transformation du système d'échange A-M-A' à la façon des judokas : utiliser l'argent contre d'argent. La menace de mort immédiate de la société humaine est, au-delà de toute autres menaces naturelles, la dictature de l'argent devenu capital et du cycle A-M-A' indifférent à la priorité des besoins sociaux.

Le critère des entreprises et de la société du CMMnlgF (Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé) c'est le rapport P/C (Profit sur capital).

Un rapport VA/CMF (Valeur ajoutée sur Capital matériel et financier) serait une transition vers un autre type de développement en adéquation avec les besoins sociaux.

La vision scientifique de la matière est d'une grande importance pour transformer le monde en santé : elle semble un supplément d'âme nous donnant un intérêt intellectuel, une esthétique individuelle de pensée et d'action, mais c'est au contraire essentiel pour développer notre conscience et ce que la conscience permet de réaliser au quotidien et au futur, individuellement et collectivement.

Depuis les grandes découvertes en physique corpusculaire des débuts du XXème, conservatisme scientifique et conservatisme économique et politique VONT DE PAIR, PLUS QUE JAMAIS ET PLUS QUE DANS LES PIRES MOMENTS DES INQUISITIONS de toutes sortes. Il n'y a pas pas moins de victimes objectives et subjectives bien qu'un bucher soit plus visible que la mise à l'écart objective et subjective, physique et morale, massive, de ceux qui n'ont pas accès à l'action humaine par la discrimination financière, c'est-à-dire la plus grande masse de l'humanité. Les guerres au sens propre, militaires et

économiques, non plus ne sont pas « neutres ». Ce qui ne veut pas dire que les conquêtes démocratiques et les progrès économiques, scientifiques et techniques qui vont de pair, mal maîtrisées parce en contradiction antagoniques avec le système d'accumulation capitaliste, sont à passer par pertes et profits (selon la terminologie de l'argent !) : mais elles sont non seulement rognées, mais encore remises en question non par des panzers nazi, mais le dollar, son système financier et sa puissance de coercition contre tout ce qui bouge dans le sens progressiste, matériel et moral, éthique et culturel. L'exemple de la soumission de la Grèce au FMI et à la BCE et à la DC allemande (entre autres), malgré ses succès populaires et électoraux, dans l'Europe ces dernières années, nous a montré à quel point un peuple est soumis au système bancaire, entre autres mais essentiellement, en dernière instance.

La vision bergsonienne et son opposition visible et invisible au progrès scientifique, qu'il tente de « corriger » par ses positions humanistes est éclairante des immobilismes qui menacent le processus humain. Immobilisme consistant à s'opposer de fait à une conception de la constitution à la fois du continu et du discret en unité et identité contradictoire du mouvement de la matière, du mouvement dans « l'espace-temps ». Et l'unité de l'instant et de la durée et du « carpe-diem » (Construction du devenir. Epître aux citoyens.2001)

Du paradoxe de Zénon, qui « tend » dans la philosophie éléate à nous montrer le temps et l'espace *mécaniquement et non-dialectiquement* indivisible, au balancier qui arrivé au maximum de sa vitesse de rotation la voit diminuer puis arriver à un « point Zéro » de son mouvement, du temps et de l'espace de son mouvement, « puisqu'il » repart dans le sens contraire, il y a toutes les hypothèses possibles et tout l'effort scientifique de maîtrise progressive de notre univers pour y survivre et s'y développer. Et il y a aussi et surtout la lutte des contraires qu'est le mouvement de l'univers, et Qui traverse tous les mouvements y compris celui de la pensée et de sa résultante planétaire.

La découvertes de ondes gravitationnelles, la multiplicité des transformations corpusculaires observée, les relations biologiques et microbiologiques en observation progressante, dans un monde en crise de suraccumulation-dévalorisation, qui cherche une issue sans avoir encore conscience de l'unité des phénomènes scientifiques et sociaux, marquent le sentiment de flou angoissant et menaçant, du « savoir savant au savoir populaire en unité » qu'ils éprouvent dans leur vie « hic et nunc ».

La philosophie idéaliste du début du XXIème, dominante, prisonnière d'elle-même dans sa lutte contre la « pensée-Marx », passe son temps à relativiser toute connaissance non pour les faire progresser mais pour les mettre en adéquation avec le système libéral dont vivent et survivent les scientifiques et chercheurs, même à leur corps défendant, jusqu'à l'effet de leur pensée aliénante sur l'expérience quotidienne de toute population lorsqu'elle conforte l'aliénation économique de la force de travail, ses gestes et produits « objectifs et subjectifs ». L'idée que la pensée crée la matière va se nicher jusque dans ce que la science ne peut encore démontrer et qui semble nous dire que le réel n'est pas réel, que la vérité est un objectif illusoire, que les perceptions sont plus réelles que la réalité, que la dualité, les pluralités de la matière tiennent à une construction se réduisant à la pensée. Matière dans notre vocabulaire « occidental » vient sans doute de mater, nôtre mère. Cela me plait, qui montre la supériorité des mythes qui construisent la science future sur les superstitions attachées à la maintenance des dominations. Les syncrétismes sont des phases avancées mais de moments dangereux du processus de pensée collective. L'empiricriticisme des XXème et début du XXIème ne sont pas différents sur le fond : ils correspondent aux idées dominantes économiques, politiques et scientifiques du système économique et politique dominant, l'échange A-M-A' à son extrémité et paroxysme.

L'univers est matériel et existe indépendamment de notre conscience provisoire et du moment, fugace et elle-même en mouvement dans le mouvement global : la matière a une masse, crée la pensée et non le contraire, même si certes la pensée, mouvement matériel agit sur le mouvement de la matière, en unité dialectique. Pardon pour ce rappel « formulaire » mais nécessaire pour renvoyer à des développements

un peu plus subtils... ; à une pensée scientifique en processus dépassant continument et par sauts l'analyse empirique. Pénétrer dans l'univers en dépassant l'observation de sa superficie espace-temporelle apparente part de l'opposition à une vision créationniste et « éternelle », immobiliste et vitalisme à la Bergson. Pardon de ce « ciblage », il y a certes bien d'autres pensées à contester ! Et il y a dans toute pensée contestée un processus à observer pour s'en instruire.

Et il y a la contradiction entre philosophie éléate et philosophie du devenir. Sortir de la préhistoire c'est aussi sortir de la philosophie éléate. Le marxisme, la pensée Marx, qui n'est pas celle d'un sauveur, mais d'un représentant éminent que ce qu'a produit la révolution industrielle sur la pensée humaine en tant que pointe avancée de la conscience humaine.

L'étude du vivant, et du vivant pensant, l'étude corpusculaire et ondulatoire de la matière, la pénétration continue d'une conception de l'unité du continu et du discret dans le développement-évolution-complexification de l'univers dont nous sommes partie en unité fait d'immense progrès mais a des difficultés à s'unifier. Cette « dispersion », parcellisation des savoirs et de la conscience va de pair avec la parcellisation issue de la division du travail dans la société de classe et sa science structuraliste. Unification de la science et unification sociale dans le communisme sont liées. Même s'il ne s'agit pas d'un paradis, d'une perfection, mais d'un moment dans un processus dont nous ne sommes pas en capacité, ici et maintenant, de percevoir ni le début ni la fin, puisqu'il s'agit d'un processus infini « aux deux bouts »....

11/06/2021 07:11:08.

16. L'ANGOISSE CASSANDRIENNE. LES JEUNES GENS ET LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES.

Certes, le « pourquoi » demeure, c'est une propriété de l'espèce humaine dans l'état de ses capacités propres qui ne lui permettent pas d'être, historiquement, et depuis les débuts de sa conscience, c'est-à-dire toujours pour elle, et jusqu'à présent, autrement que dans cet état énigmatique.

Mais, elle progresse à grand pas dans l'expérience et la connaissance du « comment », sans quoi elle n'aurait pu survivre, répondre au jour le jour à son problème de subsistance matérielle et morale, en unité ; son évolution-développement-complexification est cependant face à une limite, celle de la société de classe, progrès palliatif et aléatoire aux besoins de développement-accumulation, millénaire, ayant succédé au communisme primitif.

Le progrès de l'expérience et de la connaissance, circonscrit à une « élite », élite reposant sur l'activité de la masse sociale, a pour handicap, handicap s'aggravant vers la mort du mouvement de ce progrès, celui du règne de l'argent devenu capital : de son accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital dans le cycle A-M-A'.

Non, jeune gens, la menace du dérèglement climatique et ses conséquences n'est pas à faire porter sur les générations précédentes, mais sur le pouvoir de l'argent qui s'oppose à la résolution des besoins humains, et dont le critère de fonctionnement des entreprises, des Etats et du Monde du capitalisme mondialisé et numérisé est le calcul du rapport entre le profit par rapport au capital investi, P/C.

Si les générations précédentes sont tombées dans le piège tendu par l'argent, ces générations et la vôtre et vous-même y sont plongées, aveuglées par les conditions matérielles de vie qui ont été imposées par ce système et ceux qui le dirigent avec leur mode de pensée correspondant, acquis, et maintenu par la puissance que la révolution scientifique et technique donne à l'argent, à la financiarisation.

La révolution scientifique et technique est comme la langue d'Esopé, la pire et la meilleure des choses, tout dépend de l'usage qu'on en fait.

Hurler dans le silence étourdissant, à l'instar de Cassandre, pour alerter sur les conséquences de la dictature de l'argent pour l'humanité, y compris sur le plan du climat, sans être entendu est une douleur incommensurable, la plus grande des douleurs, puisqu'elle révèle non seulement le danger de disparition

de l'homme individu dans la fin de sa vie, mais sa survie dans la transmission à l'humanité de son activité puisque l'humanité elle-même est menacée de disparition. Double mort et mort définitive.

« L'élite » n'est pas « plus consciente » que la masse, au contraire puisque sa fonction de maintien de l'Etat présent lui cache le besoin qualitatif de transformation.

Mais tout acte de la nature et dans la nature demeure dans son processus. C'est donc une espérance et une désespérance que contient « l'angoisse de Cassandre », plus que sa colère. Le besoin d'espérance et le besoin de désespérance vont de pair : ils expriment un manque dans le processus, et comme toute douleur alerte du mal à surmonter que la douleur signale, mais que seul le travail de pensée et de conscience sur l'action sur la réalité, peut résoudre. Espérance et désespérance poussent toutes deux à agir, mais seulement dans la mesure où leur taille ne submerge pas, en tant que ressentir, que sentiment, dans notre conscience et notre volonté, la réalité qui les fait naître.

Le retour des rites, des tabous sans lien avec la réalité présente, combattus par les générations précédentes, jeunes gens, combattez-les aussi, dans ce moment où ils tentent de s'imposer comme réponse erronée au pouvoir de l'argent !

La pire des douleurs cassandriennes est de ne pas trouver non seulement dans l'humanité entière, mais aussi autour de soi, auprès de soi, en fonctions maternelles et paternelles réunies, cette même interrogation et cette même tentative de réponse, c'est à dire de ne rien trouver qui rassure et pousse à la confiance et à l'action.

Garder les yeux grands ouverts devant le danger n'est courage que si la vision du danger pousse à l'attaquer résolument. Combattre le refus d'admettre l'auto-formation de l'homme, la formation-évolution-complexification de l'homme par lui-même dans le processus universel, le combattre contre la conception religieuse immobiliste est une tâche essentielle pour l'humanité. La réponse économique aux besoins humains est inséparable de la réponse philosophique, celle de la « philosophie du devenir » des conditions matérielles d'existence et des mentalités qu'elles créent et qui perdurent au-delà de leur création historique et qui font que le mort saisit le vif et handicape son processus.

24/06/2021 06:14:54.

17. L'INSTANT ET LA DURÉE : une complexité à saisir sous peine de mort.

L'alliance de l'instant infini et de l'instant devenir.

Une construction n'existe que dans la contradiction de l'instant et de la durée ; de leur unité et leur identité ; une construction aussi minuscule qu'elle soit, qu'elle nous apparaisse. Le point et l'instant, l'espace et le temps infini sont le réel, forment le réel, la matière qui nous constitue, l'alliance de l'instant infini et de l'instant devenir (1).

Cette contradiction dialectique de l'instant et de la durée est loin de faire à ce jour le moteur de la construction de notre pensée, de notre construction des concepts, des systèmes de concepts dont nous nous servons pour répondre à nos besoins de subsistance, matérielle et morale en unité puisque tout et tous sont matériels et constituent un même mouvement, nos besoins en évolution-développement-complexification et leurs rapport-unité avec l'évolution-développement-complexification globale de l'univers, du point infini et de l'espace infini, de l'instant et de la durée.

Comprenne qui pourra, moi le premier.

La primitivité de notre pensée dans le saisissement du réel en tant qu'instant et durée découle de la formation de la « part » de la conscience en gésine de la nature sur elle-même que nous constituons historiquement, dans notre temps et notre espace défini historiquement aujourd'hui. Car il n'est pas certain que cette incapacité de saisir si peu le présent ou plutôt de ne le saisir qu'une fois passé, une fois qu'il a constitué le passé récent et lointain ne soit pas propre à l'état primitif du développement de notre espèce. Le rétrécissement progressif de durée de saisie du présent est sans doute un mouvement de

développement d'une espèce constituant progressivement et indéfiniment une conscience de la nature sur elle-même en unité de développement de l'univers.

Ce qui ne veut pas dire que notre constitution présente ne fonctionne pas sur la réalité de l'instant et de la durée, mais que la construction consciente du devenir est pour nous à naître, en tout cas à se développer d'une façon qualitativement nouvelle, ce qui expliquerait l'état des conflits sociaux qui constituent la préhistoire de l'humanité (2), dont nous ne sommes pas sortis, et dont le communisme est « la fin » : la capacité de mettre en commun les efforts des hommes dans leur rapport avec l'univers et dans la résolution de leurs subsistance constituant ce futur de l'humanité, comme de toute entité pensante de quelque degré de conscience de la nature sur elle-même qu'elle constitue.

En ce sens notre histoire, ici et maintenant, est tout à fait possible au sens que, perçue ou pas de façon dialectique ou pas, peut constituer une possibilité de création nouvelle des hommes entre eux et avec l'univers leur permettant une appréhension, une appropriation globale et collective avancée de l'univers dans un processus de l'évolution-développement-complexification moins précaire, plus en santé, c'est-à-dire plus apte à répondre à un besoin de santé tout au long du mouvement d'appropriation ; et donc de survie à l'infini sous des formes sans cesse renouvelées, dans leur qualité sans cesse nouvelle, dans des contradictions nouvelles sans cesse résolues par le nouveau, en cycle-spirale.

Les formes triviales de bataille pour la survie, les métiers et la production d'aujourd'hui et leur mouvement par exemple, les élections et les organisations des sociétés d'aujourd'hui etc..., n'ignorent pas la nécessité de prendre en compte instant et durée, souffrance et résolution de souffrances en cycle-spirale, mais n'en saisissent relativement que les ombres, la fumée, l'affleurement du corps dans celui de la masse sociale.

Pour moi comme pour tout le monde il est difficile d'exprimer tout cela puisque nous ne le saisissons seulement que comme intuition et que les sciences ne l'abordent que de façon partielle non synthétique, ce qui correspond à notre niveau de développement collectif en tant qu'humanité.

Il ne peut y avoir un vocabulaire d'une forme nouvelle de société dans une forme ancienne de société.

Je suis pourtant persuadé qu'une perception du « présent insaisissable » se fait pourtant de plus en plus fine, de plus en plus précise, de plus en plus opérationnelle dans la résolution de notre évolution-développement-complexification, de nos subsistances, de notre existence.

La vie et la mort de l'individu et des sociétés, des espèces pensantes, dans le processus de conscience de la nature sur elle-même ne « fonctionne » et ne peut fonctionner et être, exister, que dans le rapport de la contradiction instant/durée. La puissance de la crainte de la mort est en contradiction avec l'instinct de conservation : elle place la conservation sur le plan de l'immobilisme et la réduit, en quantité et en qualité. Elle est la transition entre un état de faible conscience et un état de conscience collective avancée dans la résolution permanente des contradictions, de leur unité et leur identité.

On fera (peut-être) mieux la prochaine fois...

25/06/2021 16:26:55.

(1) Ceci constitue le thème de « Construction du devenir. Epître aux citoyens », Pierre Assante. 2001, essai-ébauche improbable d'une réflexion aboutissant à celle présente.

(2) La contradiction antagonique née de la dissymétrie temporelle des forces contradictoires habitant le rapport antagonique Capital/Travail semble ni plus ni moins celle d'une « dissymétrie accidentelle bien que dépendant d'une volonté et dans le processus » du conflit « "instant/durée" dissociés » dans le critère de gestion antagonique opposant Besoin/Profit ; et à remettre en concordance et sur ses pieds, dans un nouveau type de mode de production et d'échange : inventer un Novum, passer d'une société de contradiction antagonique à une société de contradictions résolues par la transformation des deux éléments-forces contradictoires en un nouvel élément, dans ce cas *le travail comme activité productive désaliéné*. Dans notre société il s'agit de l'abolition commune incontournable du capital et du travail, de

l'achat/vente de la force de travail, achat/vente opposé à l'activité comme coopération-autonomie de subsistance de qualité nouvelle de la personne en tant qu'élément de la diversité mouvante en processus constitutive de la société humaine et de ses entités.

Cette note est à reprendre et à développer : elle concentre trop de concepts réunis, certes liés les uns aux autres à juste titre, mais dont l'expression concentrée à la façon « cubiste » rend la compréhension et la communication sans doute trop difficile parce que pas assez étendue. Certes un lecteur travaillant seul ce concentré peut tenter d'en saisir le sens, et il n'a pas que ça à faire dans sa vie...

18. IDÉE. FORCE MATERIELLE. ÉLECTION.

Ce ne sont pas les élections qui font avancer la force d'idées de transformation, même s'il y a retour, rapport dialectique entre causes et effets, mais ce sont les idées qui font avancer les résultats électoraux et leurs effets.

Une idée devient une force puissante quand elle s'empare des masses. Marx disait « Quand les idées s'emparent des masses elles deviennent une force matérielle ». Vu l'avancée du matérialisme, même d'un matérialisme naturaliste (et non d'un matérialisme dialectique) ... il n'est plus la peine de préciser « force matérielle ». Quant à devenir une force qualitativement agissante il faut qu'elle ait assez de puissance pour agir sur l'état présent, pour agir sur les forces installées du présent.

La diffusion des idées, des concepts abstraits (tautologie!), la formation des militants et leur capacité d'explication, d'échange, de communication mutuellement enrichissante entre le militant et le non militant (distinction finalement peu pertinente dans un échange socratique), prime donc sur les élections alors que les échanges hors élection sont quantitativement moins présents dans les medias et même dans les partis, associations, rencontres de toutes sortes, y compris celles des organisation dites de transformation sociale où domine le sociétal sur le social.

En ce sens, ce ne sont pas les élections qui font avancer la force d'idées de transformation, même s'il y a retour, rapport dialectique entre causes et effets, mais ce sont les idées qui font avancer les effets des résultats électoraux dans ce sens. **LES ÉLECTIONS NE PEUVENT ÊTRE ENVISAGÉES SÉPAREMMENT DE TOUTES FORME D'ACTION DÉMOCRATIQUE.** Le travail est par excellence l'activité centrale de ressource des subsistances sans lesquelles l'unité des activités humaines ne peut exister, c'est à dire s'unifier, dans leur diversité, certes.

Si le capital financiarisé, mondialisé (et le l'hyperlibéralisme, son idéologie de marché capitaliste généralisée, son hyper-présidentialisme, et son chef de clan mondial escorté de ses chefs de clan locaux), réussit son maintien, par-delà sa crise systémique et les reculs relatifs de production, en qualité et en qualité, de formation et de transmission, de culture et de civilisation, c'est qu'il réussit à faire prévaloir physiquement et moralement le consommateur sur le producteur ; péril imminent sur les subsistances !

Il n'y a pas de production sans consommation et vice-versa. Dans son introduction de 1859, Marx parle de production consommatrice et de consommation productrice. Et bien sûr de distribution. Il en distingue à la fois les moments et leur unité.

Il distingue aussi les forces contradictoires ; leur identité et leur unité ; et leur antagonisme dans le mouvement-développement-évolution-complexification du capital, la socialisation continue qu'il induit et l'individualisation de pair dans la parcellisation de l'acte producteur et de la conscience de l'acte producteur-consommateur.

Rassembler ces parcelles de conscience c'est créer les conditions pour développer une force matérielle agissant pour la transformation du système ancien dépassé et la naissance dans l'ancien d'un nouveau système dont les contradictions ne seront pas antagonique, c'est-à-dire, dont les contradictions et l'action humaine sur ces contradictions, en matière d'économie pourront transformer qualitativement

les rapports sociaux en cycle spirale de systèmes de production pouvant résoudre les contradictions de l'humanité elle-même avec la nature, l'univers. Son appropriation-appréhension réciproque, infinie.

Certes toute transformation de la nature et toute transformation de la nature par l'homme, à double sens est fait de contradictions-antagoniques-temporellement-dissymétriques et symétriques-non-antagoniques. Le mouvement d'appropriation en santé de l'univers par l'homme est le processus infini de la matière pensante en rapport avec elle-même et l'univers dont elle fait partie, et que nous commençons à distinguer vaguement comme une conscience de la nature sur elle-même qu'elle est certainement (Manuscrits de 1844).

Prière : ne pas séparer économie, politique et philosophie non spéculative, expérience et connaissance du travail... !

01/07/2021 17:40:33.

19. DOMINATIONS. CONTRADICTIONS. LIBÉRATIONS.

On ne peut comprendre les dominations sociales qu'en comprenant les contradictions sociales, les contradictions antagoniques et les contradictions tout court, les forces contraires animant le mouvement, leur unité et leur identité, c'est-à-dire la dialectique hégélienne « remise sur pied » par la pensée Marx.

Certes on peut s'approcher de cette compréhension sous diverses formes de pensée, mais pourquoi ne pas employer, dans la l'incroyable diversité de ce qui fait la pensée de l'individu, de la personne, l'outil le plus adéquat ?

Après 1968, le Parti communiste Français a repensé les contradictions dans le contexte nouveau, et de cette réflexion nouvelle est née une hypothèse nouvelle, progrès possible sur les anciennes, nouveau petit pas pour poursuivre chemin, sur comment dépasser les contradictions, se libérer de la domination du capital (Critique de l'économie politique - "Le Capital"-, Marx 1867), de l'argent, de son système dont la crise s'amplifiait en 68 et qui se manifeste avec violence aujourd'hui en 2021 et dans ce siècle. Cette réflexion a été mise en texte : Le Manifeste de Champigny en 1969. Oublié dans "la période Marchais" et qui pose interrogation. A revoir et développer. Pas de mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire...

Dans les années 1960-1970, l'avancée au Vietnam, au Portugal au Chili, les progrès d'une gauche de transformation sociale en Europe, en France, Italie, Espagne et dans le monde... confortait cette réflexion.

Le coup d'état US-Pinochet a remis en cause une vision d'une avancée où une transformation qualitative sociale lente, radicale mais progressive, à l'image d'une évaporation, transformant l'eau en vapeur sans bouillir. Une des réactions des plus caractéristique fut celle de Berlinguer, et de doute opportuniste du PCI qui ont suivi la mort de Berlinguer et coupé toute analyse sur les capacités d'un parti communiste et de la société de se transformer dans le sens de créer une nouvelle hégémonie démocratique du salariat contre la dictature de l'argent, le libéralisme à son paroxysme et le recul de la satisfaction des besoins sociaux qui l'accompagne jusqu'au blocage du développement-complexification-évolution sociale dans son unité, sa globalité- diversité.

Depuis l'autodissolution du PCI, forme parmi d'autre d'un processus de régression mondiale dont elle ne constituait qu'une part visible d'un iceberg, la preuve a été donnée par les événements. Laisser sans luttes adéquates le capital développer et renforcer son hégémonie conduit au suicide de la société : les rails du libéralisme mondialisé, numérisé, ceux des sociétés multinationales et leur recherche de renflouement du taux de profit par une austérité galopante, mène tout droit au précipice.

Les économistes communistes proposent un processus radical et progressif s'attaquant à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital par des mesures concrètes, et non des incantations

anticapitalistes moralistes dont l'addition ne fait pas une synthèse nécessaire au changement, mais une erreur composée (Misère de la philosophie, Marx 1847).

Rappel bref ultra résumé de ces mesures, qui ont été développées dans « Economie et Politique » et mise en musique politique par « En avant le manifeste » dans le PCF : La SEF, les Fonds, le crédit, les nouveaux droits du travail, la production et l'usage de la création monétaire, les DTS... (Théorie sur les crises de Suraccumulation et dévalorisation du Capital, Paul Boccara, 2014-15)

MAIS mettre en œuvre ces mesures c'est à la fois les mesures elles-mêmes et la construction d'une hégémonie des idées soutenant ces mesures, réduisant l'hégémonie du capital, dans une lutte des contraires du salariat et de la population contre les effets du capital puis le capital lui-même, aboutissant à une nouvelle hégémonie, transition de progrès humain vers un nouveau mode de production et d'échange dépassant la vente-achat de la force de travail.

Nul ne peut dire à l'avance quel sera le chemin, dans le mouvement social aléatoire et causal, dans le mouvement global de la société, celui des zones de développement mondial et leurs contradictions, non antagoniques et antagoniques, dans le mouvement des consciences et leurs contradictions, non antagoniques et antagoniques, celui de la vente de la force de travail elle-même et de l'organisation du travail (Travail, ergologie et politique, Yves Schwartz, 2021) et des marchés et leurs contradictions, non antagoniques et antagoniques ; marché du travail, marché des moyens de production, marché des biens de consommation, marché international et leur unité-diversité.

Lorsque j'affiche dans le cadre de la campagne de Fabien Roussel, celle de tous les communistes, je tente, petite souris et lent escargot de contribuer à un immense mouvement qui peut se développer en réponse à la crise du capitalisme et remettre sur pied le développement humain dans son milieu, la Terre et l'Univers, en tant que conscience dans la conscience universelle dont on connaît si peu, de la nature sur elle-même (Manuscrits Marx, 1844).

08/07/2021 07:30:34.

20. MATERIALISME DIALECTIQUE.

Logique de la non-contradiction et dialectique de la contradiction.

Ce qu'on appelle, en général, « révolution » n'est que l'évènement initiant un processus de transformation qualitative.

On pourrait dire que la « vraie révolution » est le processus de transformation qualitative lui-même jusqu'à une « nouvelle qualité » de construction sociale : l'ancien est dans le nouveau et le nouveau devient ancien ; l'ancien a besoin de transformation qualitative. L'accumulation quantitative peut créer « la masse critique » exigeant la transformation qualitative, transformation lente ou rapide, relativement, en fonction de l'accumulation elle-même.

Ce besoin de transformation est l'expression concrète des contradictions, des forces contraires du mouvement de l'objet observé, et du mouvement des objets observés entre eux.

La logique aristotélicienne a existé bien avant qu'Aristote ne la formule. Elle s'est développée pendant les millénaires de l'activité humaine, du travail avec le galet aménagé jusqu'à la production de moyens de production, la production mécanisée et la production informatisée numériquement.

La logique aristotélicienne, de non-contradiction, on en use quotidiennement, qu'on le sache ou pas.

Mais depuis la naissance de la pensée par et dans le travail, une autre logique cohabite, plus libre, dans nos systèmes de concepts cérébraux, la logique de contradiction entre les forces qui animent un mouvement, leur unité et leur identité.

Le système marchand -et sa forme la plus « avancée », le Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé, globalement financiarisé (CMMnlgF)-, est une société de classe

millénaire. Dans une société de classe la forme de l'échange social et les forces contraires en conflit ont hérité du mouvement de l'échange entre les hommes sur lequel est venu se greffer, en des temps différents, le type d'accumulation Argent-Marchandise-Arget' (A-M-A'). Cette dissymétrie temporelle de la formation de l'échange fait du mouvement des contraires un mouvement de forces antagoniques devant disparaître, se transformer en une force nouvelle entrant en contradiction non antagonique avec et dans le mouvement des forces productives, les forces de production des subsistances « matérielles et morales » nécessaires à la vie humaine, l'évolution-transformation-complexification du processus humain.

La forme logique et la forme dialectique de pensée -forces contradictoires- sont elles-mêmes en conflit et c'est ce qui donne la possibilité à la seconde de se développer au détriment de la première.

La société marchande a institutionnalisé la première et l'a rigidifiée, chosifiée (réifiée).

L'échange marchand, l'unité et l'identité de la contradiction de la vente et de l'achat, et la formation de l'accumulation sur la base de l'échange A-M-A', a trouvé dans la pensée logique, basée sur la non-contradiction, un élément de durée des dominations qu'ils induisent réciproquement.

Pour la logique « simple », « ceci » n'est pas « cela » et « cela » n'est pas « ceci », ce qui exclue la critique et voile que ceci est cela au sens que l'un et l'autre « fonctionne » dans un même mouvement et n'existent pas l'un sans l'autre, ce qui est le contraire de s'exclure mutuellement et le contraire d'un immobilisme qui ferait de ceci et de cela et de leur mouvement, un existence éternellement immobilisée dans une qualité finie.

Une société ayant dépassé le conflit de classe serait une société dont l'école et une forme nouvelle de l'école, qui exclurait un enseignement mécanique au profit d'une aide à la découverte personnelle, de l'enfant et de l'adulte, en mouvement commun diversifié ; et qui dans ce mouvement commun observerait le lutte des contraires dans le mouvement d'un objet d'observation et les rapports entre les mouvements des objets d'observation.

En même temps la transformation de l'ancien dans le nouveau, en matière d'organisation sociale a besoin de cette pensée dialectique : on se mord donc la queue. Oui et non : développement d'une nouvelle forme de pensée et développement d'une nouvelle forme d'organisation sociale ne sont pas des mouvements séparés, mais une unité de mouvement, d'évolution-complexification dans lequel mouvement de la pensée et mouvement de l'organisation sociale sont en rapport dialectique, avec des inégalités de développements micros et macro. Il n'y a pas de mouvement sans inégalité de développement et mouvance des inégalités de développement constituant le développement.

En conclusion, le recul de la pensée dialectique dans la société, sous l'effet d'un rapport de force dégradé entre de vendeur de la force de travail au profit de l'acheteur de la force de travail, c'est la caractéristique issue de la fin du XXème siècle et des moyens de la révolution scientifique et technique mis en œuvre par le capital pour maintenir sa domination, économique, institutionnelle et militaire.

La révolution scientifique et technique mis en œuvre pour satisfaire les besoins humains, « matériels et moraux » en unité et le communisme, c'est la même chose : le mouvement infini de résolution des contradictions dans le mouvement général de résolution des contradictions universelles, entre l'individu et l'espèce, l'espèce et l'univers, dans les rapports dialectiques de leur mouvement commun de la matière minérale et de la matière-pensée en unité, de la conscience de la matière sur elle-même.

Et en autre conclusion, la même, développer la pensée dialectique, opposée au retour des intégrismes religieux, c'est contribuer au mouvement de dépassement des contradictions de la société de classe et du CMMnlgF, antichambre possible d'une société mettant en commun les forces « physiques et mentales » en unité des hommes, ce qu'on appelle communément communisme : non le communisme grossier des tentatives abstraites, mais celui d'une construction par l'expérimentation collective par les personnes et de leurs qualités infiniment, historiquement, personnellement, diverses.

Lorsque Marx travaille à l'analyse de la société capitaliste, il semble, pour certains, avoir oublié la pensée philosophique qui l'a amené jusqu'à cette analyse. C'est bien une des erreurs qui a conduit au stalinisme -son économie d'Etat et sa philosophie-religion d'Etat allant de pair-, lequel est né de conditions historiques et non d'une seule volonté abstraite d'une personne et de la société dans son développement particulier historique -économique, institutionnel, culturel...-, comme tout mouvement historique.

Pour ceux qui douteraient de la démarche dialectique de Marx, utilisant l'outil de la pensée dialectique comme un outil et non comme un dogme :

« ...En définissant ce qu'il appelle ma méthode d'investigation avec tant de justesse, et en ce qui concerne l'application que j'en ai faite, tant de bienveillance, qu'est-ce donc que l'auteur a défini, si ce n'est la méthode dialectique ? Certes, le procédé d'exposition doit se distinguer formellement du procédé d'investigation. A l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails, d'en analyser les diverses formes de développement, et de découvrir leur lien intime. Une fois cette tâche accomplie, mais seulement alors, le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble. Si l'on y réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction a priori.

Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé. Pour Hegel le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme.

J'ai critiqué le côté mystique de la dialectique hégélienne il y a près de trente ans, à une époque où elle était encore à la mode... Mais bien que, grâce à son quiproquo, Hegel défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble. Chez lui elle marche sur la tête; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable. Sous son aspect mystique, la dialectique devint une mode en Allemagne, parce qu'elle semblait glorifier les choses existantes. Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes, et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer; qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire... »

Marx. Extraits de la postface de la seconde édition allemande du capital

Et pour ceux qui souhaitent un peu plus de lumière sur la pensée dialectique :

« ... Nous voici au pied du mur. Va-t-on contester que les contraires soient différents et non la même chose ? Le haut n'est pas le bas, le vrai n'est pas le faux, aucun esprit logique ne l'admettra. Mais qui le lui demande ? Penser dialectiquement ne consiste pas du tout à nier la différence des contraires : non, bien sûr, les contraires ne sont pas la même chose, mais –voilà le point crucial– ils sont le même rapport, et c'est en ce sens que ces différents sont aussi identiques. Autrement dit ce dont le penser dialectique révèle la fausseté profonde, c'est que les contraires puissent être considérés comme deux choses pensables séparément –le haut est d'autre part le bas, le vrai est d'autre part le faux– quand ils sont en vérité un unique rapport à deux pôles : le rapport positionnel haut/bas, le rapport gnoséologique vrai/faux. Ils sont deux en un, un en deux : voilà qui fait éclater le trop étroit principe d'identité, moment provisoire de pensée qui doit être dépassé en un principe dialectique d'identité-différence, donc aussi de contradiction valide entre termes préalablement définis de façon non contradictoire – car, redisons-le, la dialectique n'annule pas la logique classique, elle la dépasse comme la physique relativiste le fait par

rapport à la physique classique : de même qu'il y a un effet relativiste que la physique classique ne prend pas en compte, il y a un effet dialectique –l'identité des contraires– que la logique classique ne prend pas en compte, ce qui la condamne à ne pas pouvoir penser le rapports de procès, c'est-à-dire la réalité vivante du monde. Elle ne peut pas même nous dire ce qu'est une synthèse, où il saute aux yeux que deux est en même temps un. On a inlassablement fait à Hegel, on lui fait encore le faux procès d'être un penseur de l'absurde prétendant que les contraires sont « la même chose », quand tout son travail consiste à montrer qu'ils ne sont en rien des choses, justement, mais un rapport qu'on ne peut du tout penser lorsqu'au nom de « la logique » on s'acharne à l'atomiser en immobiles figures séparées... ».

Lucien Sève. Penser avec Marx. Tome III « La philosophie ». 2014.

10/07/2021 07:34:59.



Pierre Assante

<http://pierre-assante.over-blog.com/>

SUR LE BLOG :

"2034". ESSAI-RECCUEIL.117 pages. 2021 :

<http://pierre-assante.over-blog.com/2021/03/an-3024.html>